



Chambre
Belge des
Traducteurs
et Interprètes

Belgische
Kamer van
Vertalers
en Tolken



De Taalkundige Le Linguiste

Numéro / Editie **2-2015**

60

years special

Magazine de la **Chambre belge des traducteurs et interprètes**
Tijdschrift van de **Belgische Kamer van Vertalers en Tolken**

Inhoud - Sommaire

- 3 Avant de commencer
- 6 Entretien avec Jean-Bernard Quicheron
- 13 Gesprek met Agnès Feltkamp
- 21 Entretien avec Ludovic Pierard
- 26 60^e anniversaire de la CBTI
60^e verjaardag van de BKVT
- 42 Discours de Jean-Bernard Quicheron sur l'historique de la CBTI
- 48 3 questions à Henry Liu
- 50 Entretien avec Gurli Hauschildt
- 52 Revue internationale de la traduction
International Journal of Translation
Translatio
- 53 Impressum / Mentions légales
Abonnement

Avant de commencer...

Cette rubrique est, à tour de rôle, publiée en néerlandais et en français.

Chers Collègues,
Chers Lecteurs,

Vous tenez entre les mains un numéro festif du « Linguiste » ... un numéro très spécial avec des articles tout aussi spéciaux. Des articles spéciaux pour une occasion spéciale : la **Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes souffle en effet ses 60 bougies.**

Les publications puisées dans des numéros précédents du « Linguiste » mais bien plus encore les témoignages de mes prédécesseurs à la barre de ce solide navire ayant affronté vents et marées montrent à quel point la CBTI fut active les dernières années.

Les premières années de la CBTI – au départ sous la direction de philologues – ont été marquées par une vision sage, plus académique, ayant progressivement évolué vers une approche plus branchée à l'ère des médias sociaux et des contacts électroniques. Aujourd'hui, une attention particulière est

accordée aux jeunes collègues, à la formation des futurs traducteurs et interprètes et à l'éducation permanente de tous ceux qui souhaitent assurer un travail de qualité dans un monde en perpétuel changement, où la technologie marque de plus en plus son empreinte sur tous les domaines de notre vie et, par extension, sur notre métier où la pression des délais se fait toujours plus forte tout comme les exigences de qualité de plus en plus rigoureuses - bien que de nos jours, de cette qualité, on s'en moque de plus en plus.

Un langage correct, des textes à l'orthographe parfaite, la terminologie exacte, le registre approprié : la moyenne est malheureusement devenue la norme, on ne recherche plus la perfection. Je réponds : « La perfection, ça n'existe pas ». Mon père avait pour devise : « Il y a toujours moyen de faire mieux », mais faut-il vraiment toujours faire mieux ? Ne travaillons-nous pas tout simplement d'arrache-pied au rythme des clients pour lesquels



Rita Roggen
Présidente
president@translators.be

« le temps, c'est de l'argent » et la qualité est reléguée au second plan. Ne sommes-nous pas devenus des « somnambules », qu'il faut tirer de leur sommeil avec la régularité d'une horloge ?

La communication est vitale dans le monde sans frontières auquel nous aspirons.

Au moment de fêter ses 60 ans, force est de constater pour la CBTI que de nouvelles frontières émergent, que la communication échoue et qu'elle est boiteuse. Des frontières qui jadis ont été ouvertes

sont refermées, des murs abattus il y a 26 ans sont relevés.

Voilà exactement pourquoi notre défi, notre tâche et notre devoir sont encore plus clairs et indispensables de nos jours : il n'y a pas de communication possible sans une langue ! Une langue et, par là même, la communication ne peuvent fonctionner qu'à partir du moment où tous les acteurs utilisent le même code, respectent les mêmes conventions. C'est là que le « médiateur de langue(s) », le « troisième homme », entre en scène : le traducteur/l'interprète qui décrypte et recrypte le code de l'interlocuteur A (langue + culture + situation) pour permettre une compréhension correcte du message par l'interlocuteur B (dans sa langue, sa culture et sa situation).

Le métier de traducteur/interprète a évolué au rythme des possibilités techniques et des nouveaux défis et exigences de la communication moderne. L'association professionnelle qui, au départ, reposait surtout sur une base philologique mettait principalement l'accent sur la traduction littéraire, le rêve d'une foule de traducteurs en herbe. Aujourd'hui, les

60th Anniversary
of the
Belgian Chamber
of
Translators and Interpreters

Celebrating 60 years of defending translators and interpreters

25 09 2015

Radisson Blu Hotel Brussels, Belgium

Join us now:
60y.be

bons écrivains se rendent parfaitement compte qu'ils ne réussissent qu'à l'étranger, qu'ils n'ont du succès qu'en dehors de leurs propres frontières nationales/linguistiques, lorsque leurs œuvres sont traduites. Seul un bon traducteur (formé) peut offrir une telle garantie de qualité et de fidélité.

Dans le domaine de la traduction technique, il y a le mode d'emploi accompagnant tout appareil, qu'il y a lieu de traduire dans toute une série de

langues. Pour ce qui est des traductions à contenu médical et pharmaceutique, il y a les notices explicatives de médicaments elles aussi à traduire dans une multitude de langues. Les demandeurs ont le droit de disposer de toutes les pièces de procédure dans leur propre langue, tout comme de se défendre en justice dans cette langue.

Jadis, la traduction, c'était le texte personnel du traducteur. Aujourd'hui, la technologie joue un rôle

de plus en plus important dans le processus de traduction, voire dans le processus d'interprétation. Le traducteur travaille dans le cloud et l'interprète à distance, par vidéoconférence. Les nouvelles technologies ont une fonction sociale. On y recourt pour rendre la communication plus accessible aux personnes handicapées : le sous-titrage pour les malentendants et la description audio pour les malvoyants.

Une association professionnelle digne de ce nom doit suivre de très près toutes les évolutions et y répondre. Grâce à l'adaptation de ses statuts et à son règlement d'ordre intérieur, la CBTI est en mesure de se profiler comme l'association professionnelle de tous les professionnels du secteur de la traduction et de l'interprétation au sens le plus large du terme. Les lois, les directives et la mondialisation engendrent un besoin accru et plus large de textes traduits ou interprétés dans les formes les plus diverses et en recourant aux techniques et aux technologies les plus variées.

En 2015, une association professionnelle servant d'instrument pour l'ensemble des acteurs pré-

sente un caractère vital : un code de conduite qui répond aux défis de l'ère technologique – confidentialité et respect du secret professionnel sur la toile et dans le cloud sont un nouveau défi auquel nous devons faire face, des formations appropriées pour ses membres, un rôle de représentation et de défense des intérêts de ses membres auprès des autorités, des conseils d'ordre juridique et professionnel sont des éléments indispensables pour garantir la qualité supérieure des produits de ses membres.

À une époque où les moyens consacrés à l'enseignement se font de plus en plus rares, la CBTI a un autre rôle à jouer. En 1955, la CBTI a notamment été créée pour assurer des formations spécifiques aux traducteurs et interprètes. Nous avons entre-temps abandonné cet objectif depuis bien longtemps. Aujourd'hui, nous devons veiller à rester impliqués dans la formation de traducteurs et interprètes compétents grâce à l'interaction permanente entre le monde universitaire et le milieu professionnel et en impliquant activement les étudiants de dernière année dans la profession, par

exemple en leur offrant une affiliation gratuite à la CBTI et la possibilité de participer activement à des groupes de discussion sur divers forums, ainsi qu'à des activités prévoyant des moments de réseautage avec des traducteurs et interprètes professionnels. Cette décision s'est montrée particulièrement bénéfique, car nous constatons qu'il en va de même dans nos pays voisins, où l'on cherche également à favoriser la communication entre les étudiants et les professionnels. L'implication active des étudiants leur permet de découvrir la réalité quotidienne de la profession, de faire mûrir leur amour du métier et les sensibilise au caractère vital de la qualité, aussi vital que le rôle de plus en plus majeur des traducteurs et interprètes dans notre société. En quelque sorte, l'assurance-vie de l'association professionnelle.

À 60 ans, la CBTI est donc pleine de vitalité et en bonne voie pour célébrer son centenaire. ■

Entretien avec...

Jean-Bernard Quicheron,

Président d'honneur de la Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes

Jean-Bernard, il y a dix ans, à l'occasion du cinquantenaire de la CBTIP d'alors, tu t'exclamas ainsi : « Incroyable mais vrai ! Notre association fête ses 50 ans d'existence ! » ; on dirait qu'à l'époque pas grand monde ne misait sur la longévité de l'association...

C'est vrai que le doute a été permis à un certain moment. Je n'ai guère connu l'association avant 1978, je ne connaissais que Raoul Cambien, interprète que je rencontrais à la Commission européenne et Henri Van Hoof par son livre remarquable *Théorie et pratique de l'interprétation*, publié en 1962 à Munich et qui m'a servi de référence lorsque j'étudiais à l'Université de Heidelberg (1961-1966) pour devenir interprète de conférence. Lorsque j'ai pris la présidence en 1978, la zizanie régnait dans l'association et les disputes étaient fré-

quentes au sein du Conseil d'administration. On démissionnait à qui mieux mieux. Or, bien gérer ne peut se faire que dans le calme et la dignité. On m'a prié de reprendre la présidence (comptant peut-être me diriger, en 1978 je n'avais que 38 ans !), j'ai accepté car je trouvais que c'était un défi intéressant. Avec mes collègues, nous avons redressé le capet, sommes même parvenus un peu avant la fin de ma présidence en 1997, à frôler les 450 membres. Il semblerait que la CBTI pourrait dépasser le cap des 500 membres en 2015...

Alors, au moment où cette association rebaptisée « CBTI » souffle non pas sur une mais sur 10 bougies de plus, dans quel état d'esprit se trouve le Président d'honneur que tu es ?

Le Président d'honneur est actuellement un peu sur un nuage ! En fait, je

jette un regard affectueux – vu ma longue implication – mais aussi admiratif sur une association qui a su défendre les intérêts de professions souvent mal connues du grand public et à propos desquelles règnent de nombreux et de profonds malentendus du genre « moi aussi je connais des langues ». Souvent cette dernière phrase est le signe d'une méconnaissance, voire d'un mépris candide de nos professions à haute valeur intellectuelle. Même nos clients ne saisissent pas toujours la prouesse qui consiste à traduire rapidement et bien des textes de toute nature. De plus, nos produits, les traductions et l'interprétation, font souvent l'objet de bradages de prix, qui ne tiennent pas compte de la valeur ajoutée d'une bonne traduction ou interprétation. Depuis la création de la CBTIP en 1955, le ressenti des clients n'a pas beaucoup évolué.



Pourtant, le « moi aussi je sais des langues » n'est pas du tout comparable au travail accompli par les spécialistes que sont traducteurs et interprètes.

Je suis rempli d'admiration pour ceux qui m'ont suivi, Doris Grollmann, Agnès Feltkamp, Ludovic Piérard et actuellement Rita Roggen. Je suis heureux de voir que la zizanie profonde est terminée, que les femmes aient pu enfin avoir accès aux postes de commande, alors qu'elles représentent une proportion importante de nos membres.

De plus, de nombreuses initiatives ont été prises,

création d'un site performant et efficace, nombreux contacts avec le monde professionnel et administratif (instances judiciaires, loi Becq sur le titre de traducteur juré, représentation au Conseil supérieur des indépendants et des PME, collaboration avec les fédérations interprofessionnelles etc.). L'association est très dynamique.

Tu as bien évidemment côtoyé de près les fondateurs de la CBTIP d'alors ; rappelles-nous dans quel contexte l'association est née, et quel en était le leitmotiv ou la feuille de route ?

En fait relativement peu

car en 1955 je n'étais pas encore venu en Belgique et je n'ai fini mes études qu'en 1966 !

L'association est née de la nécessité de faire connaître une profession naissante (du moins dans sa version moderne car interprétation et traduction existent depuis que le monde est monde !). Ce sont surtout des traducteurs indépendants qui ont souhaité créer une association de ce type pour défendre leurs intérêts, se faire connaître. Comme le dit Henri Van Hoof, un des pères fondateurs :

Plongé dans la traduction et l'interprétation au lendemain de la guerre par mes fonctions à l'Auditorat militaire et au Conseil de guerre de Namur, puis agréé comme traducteur juré près de la cour d'Appel de Bruxelles, j'ai pu me rendre compte très tôt que la profession était très méconnue. J'ai donc pensé qu'il faudrait essayer de lui donner un statut et, pour cela, de commencer par se grouper.

Les personnes intéressées au début par la création d'une association professionnelle n'étaient qu'une poignée. Il y avait deux ou trois employés et fonctionnaires, un traduc-

teur juré, un interprète et un indépendant. La dynamique était créée. Henri Van Hoof avait préparé un projet de statuts basé sur ceux des architectes. Il fut discuté en petit comité par les membres fondateurs et envoyé pour publication au *Moniteur* après quelques amendements.

Je ne m'attendais pas à ce que la Chambre respecte à ce point les pères fondateurs et qu'elle innove dans le même état d'esprit. Je suis fier d'y avoir contribué à mon petit niveau et de voir que les nouvelles générations sont aussi passionnées que nous l'étions.

Répondant à une de tes questions à lui adressées, dans l'édition spéciale du *Linguiste* d'il y a 10 ans, René Haeseryn critiquait « un certain nombre de membres qui avaient voulu, régulièrement et souvent agressivement, apporter des changements trop brutaux à la Chambre... » ; avec du recul, une décennie plus tard, trouves-tu que les choses vont trop vite pour l'association ?

Oui et non. J'ai parfois l'impression que l'on accorde trop d'importance aux moyens et moins aux questions de fond. La loi

Becq sur les traducteurs jurés est une très bonne chose, mais on oublie que c'est toute la profession qui devrait pouvoir être réglementée. Je ne vois guère de mention dans les textes de la chambre sur internet relative au projet de réglementation déposée en 1992 (je l'ai rédigé en grande partie avec l'aide des membres du Conseil d'administration) qui n'a pas abouti suite à l'opposition de *Feder Lingua* qui s'est ligüée contre la Chambre. Ceci aurait pu réglementer et les titres et les activités. Aucune association de traducteurs dans le monde n'est encore parvenue à obtenir la reconnaissance et du titre des professions et des activités déployées par traducteurs et interprètes. À mon humble avis, on est parvenu, dans certains pays, à faire reconnaître les titres mais pas les activités.

En tout état de cause, il faut continuer à parler et à faire parler de nos professions. La reconnaissance des traducteurs devant les tribunaux est un premier pas !

Avant de devenir président d'honneur de la Chambre, tu as bien sûr été longtemps au cœur

de l'action en tant que membre effectif et, durant une vingtaine d'années, président du Conseil d'administration ; quelle appréciation fais-tu du parcours de l'association jusqu'ici ?

Oui, je ne comprends toujours pas comment j'ai pu être président pendant 18 ans. L'association a évolué, l'on a réalisé un annuaire, l'on y a ajouté les spécialisations en dépit d'une opposition assez nette au début, les membres craignant de ne pas obtenir de travail à cause d'une non-mention d'une spécialisation dans l'annuaire. On s'est doté d'un code de déontologie de traduction et de l'interprétation (j'en fus l'initiateur et le rédacteur, aidé par des collègues, car aucun texte n'est normalement conçu par un seul individu). L'annuaire et le *Linguiste* ont connu des vicissitudes, voir des arrêts de publication. Mais finalement tout est revenu dans l'ordre. Je pense que l'association n'a pas à rougir de tout ce qu'elle a accompli grâce aux nombreux volontaires qui l'ont assistée.

Tu évoquais tantôt, depuis quelques années, la Chambre a intensifié ses offensives sur de nom-

breux fronts : statut du traducteur juré, cotisations sociales proportionnelles aux revenus annuelles des traducteurs et interprètes indépendants, relations avec les agences, assurance professionnelle spécifique à la profession, reconnaissance de ce secteur d'activité, etc. En voilà un activisme qui ne dit pas son nom...

Je trouve ceci très bien. Il faut faire feu de tout bois, de plus cela contribue à la notoriété et de la Chambre et des professions de traducteur et d'interprète. Toute association professionnelle doit s'activer ainsi, c'est sa mission, c'est ce qu'attendent ses membres.

Et parlant de mission, justement, en 2005, tu suggérais qu'il faille « faire la publicité pour faire connaître la profession, car l'on ne peut cesser de communiquer à ce propos » ; ne s'agit-il pas là d'une mission impossible, du moins d'une simple quête perpétuelle ? N'est-ce pas antinomique que de vouloir faire rayonner des métiers de l'ombre que sont la traduction et l'interprétation, notamment ?

Je crains de devoir dire que le faire-savoir est et

reste important à tout instant. Les générations se suivent et ne se ressemblent pas. Il faut donc toujours reprendre son bâton de pèlerin et expliquer et réexpliquer. Les métiers de l'ombre sont ceux que l'on ne veut pas voir mais ils sont essentiels. Comment organiser un opéra sans spécialiste du son, des lumières et des décors ? Pourtant on ne parle guère de ces artistes-là. Il en va de même des traducteurs et des interprètes. Peut-être est-ce là la raison pour laquelle j'ai écrit tant d'articles sur l'interprétation de congrès techniques... Je ne voulais pas nécessairement les sortir de l'ombre mais faire comprendre que derrière le spectacle de l'équilibriste, il y a plein de sueur et d'effort !

En 2013, lors d'une intervention de l'ex-président du CA Ludovic Piérard sur les antennes d'une radio de la place, voici une des questions qui lui avaient été posées : « Pourquoi doit-on payer si chèrement un bonhomme qui dira simplement 'Mons c'est Bergen' » ; que t'inspire cette boutade, Jean-Bernard ?

Cette boutade n'est pas intelligente et procède de

la fausse idée, fort répandue de nos jours, qui consiste à vouloir simplifier à l'excès toute question (quitte à blesser les personnes concernées) soit pour montrer que l'on sait résumer, soit pour montrer que l'on est intelligent, soit pour caricaturer. Les médias regorgent d'articles mal informés et vindicatifs. En tout état de cause, ce genre de boutade dévoile qu'on ne connaît pas grand-chose à la question que l'on aborde avec désinvolture et souvent avec incompetence. Je suppose que c'est le revers de la volonté de communiquer à tout instant, très vite et un peu n'importe comment. Malheureusement, de nos jours les hommes politiques sont souvent victimes de ce travers. J'ai été responsable pendant 3 ans du contenu de l'intranet de la Commission européenne et je connais la difficulté de communiquer. Faire rire à bon compte n'est pas une attitude louable !

Sur la pratique du métier proprement dite, c'est une vérité de Lapalisse que d'affirmer que les choses évoluent ou plutôt changent... On ne traduit plus beaucoup à l'aide d'un stylo et du papier. En 2005, René Haeseryn crai-

gnait déjà que « l'excès de technicité n'intervienne au détriment de la créativité du traducteur » ; trouves-tu, toi aussi, que ladite technicité est à même de sonner le glas du génie-créateur du traducteur ? À l'ère de la dictature des nouvelles technologies, dans quel camp te situes-tu ? puriste ou conformiste ?

La pratique du métier a certainement fort changé, j'ai beaucoup suivi à la Commission européenne les questions de traduction automatique (apparemment la langue ne se laisse pas facilement découper en algorithmes efficaces). On oublie tout simplement que tant l'orateur que le rédacteur partagent un trésor commun, la langue et le sens des mots et des concepts, et qu'il est difficile de désambigüiser un texte pour que la machine puisse le convertir en une forme exacte, précise et élégante.

Je me range dans le camp des 'pragmatiques', je prends les techniques pour ce qu'elles me donnent, ni plus ni moins, mon cerveau fait le reste, fort bien d'ailleurs. J'ai suivi d'assez près le projet EUROTRA¹ qui n'a pas abouti. Le langage hu-

main et toutes ses connotations ne se laissent pas apprivoiser par une machine aussi puissante et 'intelligente' soit-elle. À l'avènement de toutes ces techniques j'ai été passionné et ai voulu savoir. J'ai vite compris que la langue n'est pas un produit technique mais un ensemble complexe difficile à disséquer. Le génie créateur du traducteur ou linguiste praticien reste intact, Dieu soit loué. Essayez de faire traduire un poème par une machine et vous verrez le résultat.

La machine ne saisit pas le sens de la langue. Voici un simple exemple, certes difficile pour une machine. Alfred de Musset a eu une belle formule : « on s'enlace, on se veut. On se lasse, on s'en veut ». L'être humain saisit tout de suite, la machine convertit en anglais : "We hugged, we will. We get tired, we wants", ce qui n'a aucun sens ! Quelle que soit la langue choisie, le module Translate de Google échoue lamentablement. Et ce module fonctionne selon des principes conçus pour Sys-tran ! Que d'années d'investissements pour des résultats qui ne sont pas à la hauteur de la mise de fond initiale.

Cependant, le traitement de texte, la traduction assistée par ordinateur de type « déjà vu » sont des aides précieuses mais pas plus ! Je suis heureux de voir que l'homme reste maître de la langue !

Revenons sur la CBTI qui n'hésite pas à admettre en son sein des collègues d'origine 'lointaine', l'Assemblée générale allant même jusqu'à faire siéger au Conseil d'administration un ressortissant chinois il n'y a pas longtemps, puis un Camerounais présentement ; simple goût de l'aventure multiculturelle ou réel élan éclectique à l'aune de la mondialisation ?

J'ai toujours trouvé la majorité de mes collègues belges exceptionnels. N'oublions pas que je suis Français, Doris Grollmann Allemande, Agnès Feltkamp d'origine néerlandaise. Cet état de chose se retrouve également dans la composition des orchestres nationaux de musique classique où les chefs d'orchestre ont souvent une autre nationalité que celle de l'orchestre qu'ils dirigent. Je trouve cela tout naturel. Les gens cultivés le sont dans tous les pays, la nationalité peut induire une différence de sensibilité mais

le Conseil d'administration de la CBTI, par exemple, est majoritairement belge tout en accueillant de nombreux ressortissants d'autres pays. Je ne pense pas qu'il y ait derrière ces faits une volonté particulière. Mais l'important est que le hasard fasse bien les choses et fasse côtoyer des gens compétents, motivés et travailleurs ; c'est cela aussi la mondialisation !

Et comment ne pas évoquer cette fameuse mondialisation justement, véritable moulin à prières, qui impacte certainement sur la langue, et donc sur la combinaison linguistique du traducteur ou de l'interprète... Beaucoup estiment que la mention « langue maternelle » est devenue caduque en traduction, et doit tout simplement disparaître ; quel est ton avis sur ce sujet traductologique ?

Voilà une question bien difficile. Je recommande la lecture du livre d'un bilingue total, Julien Green, *Le langage et son double*². On y apprend bien des choses!

Mes petits-enfants sont en train de devenir bilingues 'français-grec', je pourrai répondre plus précisément dans quelques années !

Personnellement, je suis profondément monolingue mais cela est très profond. Tout dépend du niveau de connaissances dont on parle. J'ai fait partie de jurys de concours pour interprètes et j'ai parfois déchanté quant aux personnes que je croyais bilingues (et je ne parle pas de traduction mais seulement d'interprétation). Lorsqu'un soi-disant 'bilingue' confond « adhésion de la Roumanie » avec « adhérence de la Roumanie » et qu'une soi-disant 'Française' ne sait pas la différence entre « au Sud de la France » et « dans le Sud de la France », on se demande ce qu'est devenue la langue maternelle !

Un jour, j'ai fait une expérience incroyable... J'ai parlé du même sujet à deux interlocuteurs à quelques minutes d'intervalle et je me suis surpris à ne pas avoir le même avis dans les deux langues (français et allemand). Bluffant mais effrayant !

La langue maternelle profonde reste la langue maternelle, il faut avoir une langue de base solide, c'est ce qui va faire de plus en plus défaut aux bi- ou trilingues de naissance ou d'expérience.

Quand je vois certains commentaires sur différents blogs, je me rends compte que certaines personnes n'ont ni langue maternelle, ni langue paternelle... Elles ânonnent des phrases apprises par cœur, dont elles ne comprennent pas toujours le sens et qui sont ultra-conformistes. Bien posséder une langue de destination pour le traducteur ou l'interprète, c'est capital. Demande donc à un mécanicien qui ne connaît pas ou mal la mécanique de réparer ta voiture !

Ce qui importe c'est d'acquiescer une langue d'aboutissement qui soit claire, élégante et permette d'exprimer ce qu'écrit ou dit le client afin d'assurer une compréhension et une élégance, si possible, sans faille !

Une question d'actualité, Jean-Bernard: l'Europe constitue présentement la destination-cible d'un flux migratoire inédit, hommes, femmes et enfants fuyant la terreur en Syrie notamment; notre profession subit aussi les conséquences des conflits armés: il y a quelque temps, la CBTI a fermement pris position pour que la Coalition, dont fait partie la Belgique, prenne ses responsabilités en ac-

cueillant la totalité des interprètes afghans ayant secondé les troupes occidentales dans leur croisade contre les Talibans; si des Allemands acclament des dizaines de milliers de Syriens qui affluent par train sur leur territoire, ce n'est pas une centaine d'interprètes afghans en danger de mort qui poseraient problème pour l'Occident, non ?

Voici la question la plus difficile de cette interview ! Ayant travaillé comme administrateur (et plus comme interprète) dans la Direction Générale, Justice et Affaires intérieures (JAI), ce problème me tient à cœur et m'a fort préoccupé.

La question paraît simple mais faussement simple. Il est clair que nous devons faire le maximum pour accueillir ces réfugiés. Mais comment ? Au niveau des individus ou au niveau des institutions nationales chargées de l'immigration ? La Convention de Dublin prévoit que l'immigré doit faire sa demande d'immigration dans le premier pays qui l'a accueilli lors de sa migration, premier écueil de taille. L'Allemagne vient de cesser de l'appliquer. Ensuite, vu le nombre im-

portant de migrants quittant leur pays, il n'est pas facile de trouver des infrastructures d'accueil appropriées : au plan des particuliers, la question de la durée du séjour et de l'hébergement peut poser problème, à supposer qu'un particulier soit prêt à accueillir une personne ou une famille. Et qu'il en ait les moyens financiers.

Je renvoie vers un article d'un éminent collègue de la Commission européenne publié sur le site de 'Friends of Europe'³. Il a rédigé un article intéressant dont je recommande la lecture intitulé « conflict prevention through development ». Certes, ceci ne règle pas le problème dans l'immédiat mais offre des solutions à moyen et long terme.

Améliorer les conditions de vie dans les pays concernés, réduire drastiquement la pauvreté et éviter les guerres civiles serait déjà un début de solution. N'oublions pas que les conflits sont souvent endogènes. Malheureusement nous ne pouvons pas être les gendarmes du monde, et sauver tous ces pauvres. Nous devrions être à tout le moins capables de les accueillir dignement pour leur per-

mettre de trouver un point de chute plus stable, voire définitif, mais on est loin du compte.

La CBTI souhaiterait ne pas vivre une tragédie où un enfant d'interprète afghan aura été retrouvé gisant sur une plage turque, la tête dans le sable alors...

Hélas, la politique de l'autruche restera d'application encore longtemps. Ou alors il faut des politiques (hommes et projets) adaptés et courageux. L'attitude d'Angela Merkel montre que ce n'est pas simple : on ouvre, on crée un appel d'air et on referme pour endiguer la vague. Le chemin est encore long, hélas ! Ma longue présence à la Commission européenne – 37 ans – m'a appris que seules les solutions communautaires et non les solutions intergouvernementales fournissent des solutions durables. Mais actuellement on est en train de détricoter l'acquis communautaire ! ■

*Propos recueillis par
Cyrille Ndjitat Tatchou*

¹ <https://en.wikipedia.org/wiki/Eurotra>

² <http://www.fabula.org/colloques/document1835.php>

³ <http://www.friendsofeurope.org/global-europe/conflict-prevention-development-tackling-root-causes-violence-terrorism/>

Een gesprek met...

Agnès Feltkamp,

gewezen voorzitter van de Belgische Kamer van Vertalers en Tolken

Hoe beoordeel je het parcours dat de BKVT in de afgelopen zestig jaar afgelegd heeft?

Daarvan heb ik nauwelijks 17 jaar meegeemaakt. Maar ik ben wel alle oude Taalkundigen van 50 jaar geleden aan het doornemen. Ik vind het heel bijzonder dat nu al 60 jaar steeds weer nieuwe mensen te vinden zijn die die vrijwillig veel tijd en energie willen steken in de strijd voor de verbetering van onze werk-omstandigheden. Het bewijst dat er een zaak is die de moeite waard is, en dat er hoop is op verbetering. We hebben wel een mooie weg afgelegd. Van een vereniging die werkte vanuit de huiskamer van de bestuursleden, naar een organisatie met een eigen kantoor, een zelfs personeel – al is het nog maar 1 persoon.

Bijzonder aan onze vereniging is ook dat ze op vele vlakken pionier is. We zijn dat wat vergeten, maar wij waren een van de eerste verenigingen in Europa, we waren er heel vroeg bij om met e-mail te werken, wij hadden heel vroeg een website. Zusterverenigingen over de hele wereld hebben ons bewonderd om onze FastInfo en naar ons voorbeeld ook een dergelijke discussielijst opgestart. Nu zijn we met Yammer opnieuw voortrekkers. Het is slechts één voorbeeld.

Maar ook ten opzichte van andere vrije beroepen zijn we voorlopers. Vooral bij

de gereguleerde vrije beroepen reageert men verbaasd als ik ze vertel dat onze vereniging iets voor de leden doet. De opening van de grenzen voor de uitoefening van vrije beroepen, een vrije markt voor vrije beroepen, de invoering van de btw – voor ons waren dit geen vernieuwingen.

Wat heeft het voorzitterschap jou persoonlijk geleerd?

In de meeste situaties is het cruciaal om te beginnen met zwijgen. Als je de mening wil weten van anderen, moet je eraan vragen zonder je eigen mening te laten blijken. Als een voorzitter begint met zijn mening te geven, dan zwijgt de goegemeente. Ik heb dat gevoeld tijdens de bestuursvergaderingen en ik zie dat nu nog vaak gebeuren – tot in de gemeenteraad toe. Bij sommige zeer terughoudende personen is het soms zelfs nodig om voor te wenden dat je zelf nog geen mening hebt.

Als je aangevallen wordt, is zwijgen ook de beste aanvankelijke replek. En dan heb ik gemerkt dat heel vaak andere mensen voor je in de bres springen en dat verschillende mensen in je plaats antwoorden en dat sommigen zelfs nog steekhoudendere repleken brengen. Zo'n blijk van solidariteit is hartverwarmend.

Ook bij het leiden van discussievergaderingen is het nuttig om je niet te laten verleiden tot zelf beantwoorden van alle vragen. Als er links in een zaal een vraag gesteld wordt, is er rechts in de zaal wel iemand die een antwoord heeft – en dit graag wil uiten. Als alle antwoorden die je zelf al had willen geven uit de zaal komen, heb je jezelf minder vermoeid – en heb je meteen een beter inzicht in wat de leden denken en hoeveel ze begrijpen van wat je wil bereiken.

Bezwaren hoeven ook niet altijd beantwoord te worden. Soms uiten leden of bestuursleden hun mening tegen een initiatief of voorstel, zonder dat ze de bedoeling hebben dat tegen te houden. Ze willen alleen maar hun collega's een ander standpunt geven. Als je dan antwoordt, verzand je in ellenlange discussies die de persoon zelf niet eens wenste in te zetten.

Het is ook gebeurd dat ik tijdens het zwijgen en luisteren zulke sterke argumenten hoorde, dat ik mijn mening herzag. Vaak kom je dan tot een oplossing die nog beter is dan het aanvankelijke voorstel – en waar iedereen dan



nog eens achter kan staan.

Voorzichtigheid met verklaringen en beloftes naar de buitenwereld is ook belangrijk. Het is geen goede zaak voor de vereniging als de voorzitter zijn gezicht verliest omdat hij of zij een toezegging moet herroepen, omdat deze naderhand wordt teruggefloten door het bestuur.

Dit betekent niet dat ik geen opinie heb, of dat ik geen visie had.

Een van de mooiste vernieuwingen vind ik de nieuwe statuten. Toen ik

voorzitter werd, was het felste argument van mijn tegenstanders dat ik de Kamer wilde openzetten voor Jan en alleman. Ze sloegen wat op hol met mijn visie. Mijn overtuiging is dat elke beginnende vertaler gebaat is bij de aansluiting bij een beroepsvereniging – juist de beginnening die zonder vertalers- of tolkenopleiding meent het beroep te kunnen uitoefenen. Ofwel ontdekt hij er dat het beroep niet is wat hij zich inbeeldde, ofwel groeit hij uit tot een uitstekende beroepsbeoefenaar. Om een argument dichter bij onze portemonnee te geven: hij leert dan heel gauw dat de tarieven die men hem biedt, veel lager zijn dan de tarieven die hij kan vragen.

Tijdens je voorzitterschap van de - toen nog - BKVTF heb je je geëngageerd in erg uiteenlopende domeinen. Kan je daar even een overzicht van geven en uitleggen waarom die aspecten van het beroep je nauwer aan het hart liggen dan andere?

Al die verschillende domeinen waren voor mij als details in een schilderij. De hoofdzaak is voor mij de waarde en waardigheid van ons beroep. Mijn hart krimpt ineen als ik

iemand stilletjes hoor zeggen: “Mijn beroep is niet zo interessant, ik ben vertaler”. Voor mij moet elke vertaler zijn beroep kunnen noemen met een hoog geheven hoofd, schouders naar achter, borst vooruit – en liefst vreugdevol zingend.

Tolken hebben daar over het algemeen minder last van, misschien omdat ze meer rondgaan in de wereld. De vertalers kunnen wat leren van de zelfbewustheid van de tolken, zoals de tolken wat van de bescheidenheid van de vertaler mogen overnemen.

De status van ons beroep is iets waar we samen aan moeten werken. Het helpt me niets als ik ervan overtuigd ben dat ik het mooiste beroep ter wereld beoefen, als mijn collega zich terneergeslagen verstoppt. We moeten samen onze vereniging sterk maken, maar ook samenwerken met zusterverenigingen, buiten de grenzen, over de hele wereld. Eens gaan kijken hoe elders onze problemen opgelost worden. Of met onze ervaring anderen een oplossing aanreiken voor hun problemen.

Het betekent ook gaan kijken wat er bij andere intellectuele beroepen

gebeurt. Hoe zorgen die andere beroepen voor de status van hun beroep? Kunnen wij dan misschien ook zoiets bij ons bereiken?

Als bioloog ben ik goed doordrongen van het nut van samenwerking: van cellen die samen organen vormen, van mieren in hun kolonie, van prairiehonden in bavianen in hun leefgemeenschappen. Maar ook, nog wonderlijker, tussen verschillende diersoorten, wat we symbiose noemen.

Het beroep is in de afgelopen jaren enorm geëvolueerd. Niemand werkt nog met pen en papier. René Haeseryn was in 2005 bevreesd dat een teveel aan technische hulpmiddelen de creativiteit van de vertalers in het gedrang zou kunnen brengen. Wat denk je daarvan?

Eigenlijk zijn er altijd al teksten geweest die weinig creativiteit vereisen en teksten die meer creativiteit vereisen. De vertaling van handleidingen is vaak nogal een routinewerk. Hier en daar kan een creatieve ingeving een handleiding verbeteren, maar de meeste collega's zullen het met me eens zijn dat ze dergelijke vertalingen kunnen doen op automa-

tische piloot. Was de vertaling van handleidingen creatiever toe die nog met de hand geschreven werden? Ik denk dat die vooral moeizamer was, omdat je elke keer weer moest gaan opzoeken hoe een repetitieve zin eerder vertaald was geweest. Daarom ben ik heel gelukkig dat er nu machines zijn die dat “domme” werk van mij kunnen overnemen, zodat ik mijn hersenen vrij kan houden voor de interessantere zaken.

Ik merk wel dat ik minder moeite zal doen om een opgezocht woord te onthouden, want Dejavu doet het voor me. Daar staat tegenover dat ik de zinnen die door Dejavu aangereikt worden met een kritischer oog kan bekijken. Ik laat me echt niet tegenhouden om een zin die ik in het verleden vertaald heb, bij te werken als ik een betere ingeving krijg.

Hoe sta jij tegenover samenwerking met vertaalbedrijven?

Niet alle vertalers en tolken hebben de nodige commerciële flair. Er zijn onder ons mensen die zich meer artiest voelen en die in alle rust hun werk willen kunnen doen, zonder te moeten zoeken naar klanten. Voor hen zijn vertaalbedrijven heel nuttig. Ik werk zelf ook wel voor vertaalbedrijven. Ik vind het heel prettig dat ik een vakantiebericht kan opsturen en dat er bij mijn thuiskomst al weer werk klaarligt. Voor mijn directe klanten zit ik dan met de kopzorg hoe ik voorkom dat ze tijdens mijn aanwezigheid een andere vertaler zoeken.

Wel droom ik van een omgekeerde situatie. Vertaalbedrijven die de vertaler dienen, als een impresario. Bedrijven die klanten zoeken voor de vaardigheden van de vertaler, en niet, zoals nu, die vertalers zoeken voor de behoeften van de klant. Bedrijven die aan een klant durven te zeggen dat een vertaler niet meer

voor hen wil werken, in plaats van nu alleen doorgeven dat een klant de vertalingen van een bepaalde persoon niet blijft. Zo'n bedrijf dat de vertalingen van zijn vertalers aanprijst, hun naam ook noemt en er prat op gaat dat ze een bepaalde vertaler in hun portefeuille hebben, bezorgt meerwaarde aan een vertaling. Dan zorgen ze ook voor een omkering van vraag en aanbod. Je krijgt dan vertalingen met een merk. Een klant bestelt dan bij een bepaald vertaalbedrijf omdat ze de vertalingen van die bepaalde vertaler willen hebben. Dan is de ene vertaling niet meer de andere waard, dan worden de producten ongelijk en daarmee breek je de bikkelharde concurrentie die de vertaalbedrijven elkaar nu aandoen.

Niet alleen de wereld van vertalers en tolken is voortdurend in beweging. Ook in het wereldje van de vertaal- en tolkopleidingen beweegt er de afgelopen jaren heel veel: invoering van masterstructuren, academisering van de opleiding, inkanteling in de universiteiten. Hoe zie je die ontwikkelingen?

Het heeft me altijd verbaasd dat ze zoveel opleidingscentra zijn: wel tien die opleiden tot master in vertalen en tolken, en dan zijn er nog een heel aantal bacheloropleidingen. Is er op de markt echt plaats voor al die vertalers en tolken?

De evolutie in de opleidingen is duidelijk gedreven door intellectuelen. Deze mensen zijn heel goed in het opzetten van structuren, in het zien van grote lijnen. Aan de andere kant vergeten ze soms dat wat ze allemaal bedenken bruikbaar en uitvoerbaar moet zijn. Niet dat ze daar geen moeite voor doen, maar om een situatie echt goed te kennen en te doorgronden, moet je er middenin geze-



ten hebben.

Het lijkt me dat het bijeenbrengen van de toegepaste taalkunde en de letterkunde voor beiden verrijkend moet zijn. Ze kunnen elkaar dienen en elkaar aanvullen. Financieel betekent het wellicht ook een besparing op infrastructuur – goed voor de belastingbetaler, minder leuk voor de docenten die daardoor afvloeien.

De eenjarige master in Vlaanderen is een zeer spijtige zaak, gelukkig komt daar een weldra een einde aan. Daarmee werden de Vlaamse studenten achtergesteld op hun Franstalige landgenoten op nationaal niveau, en op hun Nederlandse collega's op internationaal niveau.

De Erasmus-uitwisselingen zijn dan weer een geweldige vooruitgang. Wat had ik

als student graag een tijd mogen verblijven in een ander land! En als je nu biografieën bestudeert van grote persoonlijkheden uit de eeuwen voor ons, dan zie je een aantal kenmerken terugkomen: ze hebben gereisd, ze hebben tijdens hun studie al gewerkt, (en vaak hebben ze hun studie niet eens afge maakt). Er zijn nu zelfs goeroes die voorspellen dat binnen afzienbare tijd diploma's geen belang meer zullen hebben, maar wel de mate waarin iemand kennis gemaakt heeft met verschillende werelden.

Vaak vraag ik me ook af hoe succes als student het succes in het beroepsleven kan voorspellen – want een student slaagt met 12 op 20, maar in het beroepsleven is dat niet voldoende. De stagiairs die bij mij langs geweest zijn konden allemaal vrij goed vertalen. Ze werk-

ten trager, maar hun vertalingen waren vrij correct en in sommige gevallen zelfs briljant. Voor mij waren ze geschikt voor de arbeidsmarkt, maar dan blijkt dat ze vaak wel heel hard worstelen om door hun examens te komen. Hoe komt dat?

Toen je opvolger, Ludovic Pierard, in 2013 door een Franstalige radiozender werd geïnterviewd, kreeg hij volgende vraag voorgeschoteld: "Waarom moet er zoveel geld uitgegeven worden aan tolken die je weten te zeggen dat Mons in het Nederlands "Bergen" is?" Wat vind je van deze boutade?

Als je zelf een kraan kunt installeren, kun je die rustig zelf gaan kopen in de Brico. Kun je zelf vertalen en tolken – ga je gang! Vertalers en tolken zijn er voor de mensen als ze dat nodig hebben. Ik voel me totaal nutteloos als ik met mijn buurman meega naar het gemeentehuis en er voor spek en bonen bij zit omdat de ambtenaar uiteindelijk best wel Frans wil spreken. Die tijd kan ik dan beter gebruiken voor een nuttige vertaling of om de rozen in mijn tuin te snoeien.

Anderzijds beseffen de mensen het soms niet dat een professionele vertaler verplichtingen heeft die een doe-het-zelver niet heeft. Als er iets schort aan een professionele vertaling, zijn wij wel aansprakelijk. Wij moeten ons ook houden aan een deontologie. Mijn buurvrouw Gertrude spreekt alleen maar Frans, een andere buurvrouw Gerda gaat met haar mee naar het OCMW. Gertrude heeft me verteld dat ze bijscholingen volgt en goed geslaagd is voor al haar tests. Van Gerda hoor ik dan dat er niets van waar is en dat ze "onder haar voeten" heeft gekregen op het OCMW omdat ze nooit opgedaagd is voor haar tests. Gerda is dus geen



professionele vertaler, maar ze kan blijkbaar wel vertalen.

Als vertaalster ben je hoofdzakelijk actief in de chemische en farmaceutische sector. Hoe ben je aan die specialisatie gekomen?

Tja, dat zijn zo de kronkelingen van het leven. Als leerling was ik goed in wetenschappen en talen. Talen heb ik steeds "al spelende" geleerd: Nederlands en Frans van in de wieg en Engels en Duits later door verblijven in Engelse en Duitse families. Op school kregen we ook doorgedreven onderricht in die talen, en we moesten enkele vakken in een andere taal volgen. Ik verslond de literatuur ook in die talen. Thuis waren we gewend om voor onze gasten te tolken. Ik voel me als een vis in het water als ik met elk oor een verschillende taal hoor.

Daarentegen zag ik me moeilijk op latere leeftijd gezellig met een chemieboek in een zetel zitten. Daarom heb ik ervoor gekozen om eerst formeel wetenschappen te studeren, en dat werd dan een master in de biologie – daar zat meer leven in. Dat begon met een rijstebrijberg aan chemie met een saus van fysica, om te eindigen met vakken als biochemie, microbiologie, fysiologie, immunologie. Min of meer dezelfde vakken als artsen en apothekers krijgen, maar meer theorie en uiteraard heb ik nooit leren genezen.

Nu vind ik het heerlijk om die wetenschappelijke kennis te mogen combineren met mijn talenkennis. Ik krijg wetenschappelijke teksten te lezen en leer zo elke dag bij, ik mag dan met mijn talen jongleren om een vertaling te produceren, en ik word er nog voor betaald ook. Wat een voorrecht!

Hoe zie je de toekomst van het beroep in België?

Best wel rooskleurig. Het volume aan vertalingen blijft toenemen. Onze parlementariërs blijven maar nieuwe wetten schrijven en die moeten allemaal vertaald worden. Ze kunnen in het parlement uren doorpraten en dat moet allemaal getolkt worden. De Europese instellingen doen vrolijk mee voor andere talen. Sommige combinaties zijn weliswaar drukker bezet, dus het is wel intelligent om de combinaties nauwlettend tegen elkaar af te wegen.

En als België definitief zou splitsen? Dan is het misschien gedaan met het tolken en vertalen in het parlement en voor het Staatsblad. Maar dan zullen in een mum van tijd onze politici steeds zwakker worden in de voormalige andere landstaal en dan zullen er weer tolken en vertalers nodig zijn voor alle handelsbetrekkingen en politieke besprekingen. Zelfs meer, want nu kan België een Nederlandstalige naar Nederland sturen en een Franstalige naar Frankrijk. In een gesplitst land zal Wallonië tolken mee moeten sturen om zich te laten vertegenwoordigen in Nederland. En Vlaanderen idem dito in Frankrijk, want de kennis van het Frans gaat er met rasse schreden achteruit.

En zolang de bedrijfswereld creatief blijft in het schrijven van websites, zullen er vertalers nodig zijn om die te "lokaliseren".

En wat zijn volgens jou de heetste hangijzers voor de komende vijf tot tien jaar?

De moordende concurrentie onder vertaalbedrijven. Ze doen hun broek af om een klant binnen te halen. Ze zijn bereid om hun prijs zo ver te laten zakken, dat ze met verlies verkopen. Hun prijs zakt lager dan de prijs die een vertaler zelf

moet vragen om te overleven. En dan denken ze dat ze dat kunnen oplossen door de vertaler te vragen om nog goedkoper te werken. Dit is een ongunstige trend, omdat ze zichzelf daarmee in de vingers snijden. Op korte termijn gaan ze elkaar doodconcurreren, en op lange termijn werken ze zo statusverlagend voor ons beroep, dat er steeds minder mensen zich aangetrokken zullen voelen om het te beoefenen.

Vertaalbedrijfjes schieten als paddenstoelen uit de grond, opgericht door jonge mensen die menen dat het makkelijk verdiend is om een vertaling door te verkopen, vooral als je die vertaling koopt bij een niet-professioneel, die geen commercieel benul heeft, om te zwijgen van inzicht in deontologische verplichtingen. Als ik zo'n bedrijfje dan ook vrij gauw over kop zie gaan, haal ik opgelucht adem.

Waarom moet een vertaler of tolk absoluut aansluiten bij een beroepsvereniging?

Uit pure solidariteit. Omdat je alleen hulp krijgt als je zelf ook al eens hebt geholpen: solidariteit is wederzijds. Een vertaler of tolk die alleen leeft op zijn eilandje, hoort niet

van collega's wat haalbare en correcte arbeidsvoorwaarden zijn, welke klanten je best mijdt, hoe je een klant kan overtuigen om (meer) te betalen. Een juridisch vertaler heeft soms wel eens een vertaling van een medische term nodig – handig toch als je een collega bij de hand hebt die je die in een handomdraai levert? Dat bespaart zoek- en studietijd. Het is ook plezierig als je een collega eens aan een klant kunt helpen. In een beroepsvereniging heb je ook leden van verschillende leeftijden: de oudere leden hebben misschien meer ervaring met onderhandelen, de jongere kunnen dan al eens helpen met informaticasnufjes. Je kunt eens in vertrouwen aan een collega vragen hoe je een fout vermijdt of herstelt.

Een beroepsvereniging vergroot de mogelijkheden voor symbiose. ■

Interview van Patrick Rondou met Agnès Feltkamp

Entretien avec... *Ludovic Pierard,*

ancien Président de la Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes

Ludovic, tu es l'auteur d'un article édifiant paru dans *Le Linguiste* en 2011, et avec comme titre :

« Comment je suis devenu traducteur indépendant... » ; était-ce une invite adressée à la jeune génération de traducteurs et interprètes à plus d'audace, plus d'esprit d'entrepreneuriat, à l'auto-emploi, au moment où tarissent les sources de l'embauche ?

En fait, à l'époque, des discussions animées à propos des tarifs appliqués par les traducteurs indépendants rythmaient le quotidien des membres, mettant ainsi en opposition les « jeunes » qui acceptaient naturellement des tarifs moins élevés pour lancer leur activité, et leurs collègues « chevronnés », qui estimaient que ce comportement leur portait préjudice. J'ai pris une part très active à ces discussions, et c'est dans ce cadre qu'Agnès Feltkamp, alors présidente, m'a demandé d'écrire un article sur le sujet dans le but de donner à nos jeunes collègues des pistes pour ne pas se retrouver « enfermés » dans un cercle vicieux tirant les tarifs toujours plus vers le bas. Il en est ressorti cet article qui fut en effet apparemment davantage apprécié que ce à quoi je m'attendais. Et qui marqua en réalité le début de mon engagement plus poussé au sein de la CBTI. Je soupçonne d'ailleurs fortement Agnès de ne

pas m'avoir contacté innocemment à l'époque (sourire)...

Lors de ton passage à la tête de la CBTI justement, entre 2012 et 2015, on t'a vu très engagé sur divers fronts : reconnaissance de la profession, relations avec les agences, statut du traducteur juré, assurance professionnelle spécifique à la profession, etc. On dirait que l'optimisation des conditions de travail des freelancers spécifiquement constituait ton cheval de bataille...

En devenant président de la CBTI, mon objectif primaire était de poursuivre la professionnalisation, la modernisation et la rationalisation de notre organisation, pour ensuite partir à l'assaut du chantier titanesque de la reconnaissance de nos métiers, et de l'amélioration de nos conditions de travail. Mais tout l'art d'être président consiste surtout à surfer sur les événements et les opportunités, tout en gardant le cap qu'on s'est fixé. Nombre des réalisations intervenues au cours de mon mandat ne sont pas forcément le résultat de mon unique action. Prenons deux exemples concrets : la loi sur les interprètes et traducteurs jurés et le site internet. C'est un pur hasard si la loi, pour laquelle la CBTI, et singulièrement Doris Grollmann, se battait depuis si longtemps, a été votée au cours de mon mandat. Néanmoins, une fois votée,



il fallait bien entendu sauter sur l'occasion pour donner un coup d'accélérateur à ce dossier emblématique. Idem pour le site internet. J'ai eu la chance que Geoffroy Destrebecq se porte volontaire pour en reprendre la gestion et, tout de suite, se soit investi à fond pour moderniser notre vitrine, qui en avait grandement besoin. Sans cette rencontre avec Geoffroy, nous aurions probablement conservé l'ancien site. N'oublions pas non plus qu'un travail énorme avait déjà été réalisé sous la présidence d'Agnès. Un président ne peut rien sans l'appui du conseil d'administration et des bénévoles. Son rôle primordial est de motiver, d'organiser, de saisir (voire de forcer) les opportunités, de fixer un cap et de veiller à ce qu'on ne s'en écarte pas. Je pourrais vous parler des heures des apports des uns et des autres... Pour en revenir à ta question, nous avons en effet énormément travaillé sur l'amélioration des conditions de travail

des indépendants, mais pas uniquement. Nous avons également, entre autres, lancé la commission sectorielle chefs de service, concrétisé le projet d'adhésion gratuite pour les étudiants.

Pur produit de l'Institut Marie Haps que tu es, comment entrevoies-tu l'avenir de la profession en Belgique, au moment où d'importantes réformes touchant la formation dans le secteur et élaborées par le gouvernement entrent en vigueur en cette rentrée académique 2015-2016 ?

Un de mes grands regrets est de ne pas être parvenu à imposer un représentant de la CBTI dans le groupe de travail constitué par la Communauté française pour revoir le programme des études en traduction et interprétation. L'administration prend décidément des décisions parfois bien étranges... Nous n'avons donc pas une très bonne vision de ce qui se prépare du côté francophone. Par contre, du côté néerlandophone, la CBTI, qui est impliquée dans les « groupes de résonance », est plutôt bien représentée au niveau de l'enseignement. En tout cas, le succès de la filière ne se dément pas.

« Le succès de la filière ne se dément pas »... Que faut-il comprendre par cette assertion ? La formation du côté néerlandophone est-elle plus efficace et pertinente dans sa vision, du fait de l'implication de la CBTI comme organe technique de référence en Belgique ?

Non, je ne dirais pas ça. Nous entretenons aussi d'excellentes relations avec l'enseignement du côté francophone, et les collaborations sont nombreuses. Ce que je voulais dire, c'est que malgré les incertitudes que font peser certains sur l'avenir de nos métiers, la filière traduction/interprétation remporte un franc

succès aussi bien du côté néerlandophone que francophone, et nos instituts jouissent d'une bonne réputation. Les jeunes sont encore nombreux à opter pour cette orientation. Il est vrai aussi que les employeurs sont nombreux à apprécier les connaissances linguistiques, la flexibilité intellectuelle et la culture générale des jeunes diplômés en traduction.

En 2005, Jean-Bernard Quicheron suggérait qu'il faille « faire la publicité pour faire connaître la profession, car l'on ne peut cesser de communiquer à propos » ; n'est-ce pas un paradoxe que de vouloir faire rayonner des métiers de l'ombre, surtout lorsqu'on se souvient qu'en 2013, lors de ton passage sur les antennes d'une radio de la place, l'un des journalistes a voulu savoir « pourquoi doit-on payer si chèrement un bonhomme qui dira simplement 'Mons, c'est Bergen' » ?

(Rires) Ah oui, quel souvenir cet entretien radio ! Tout cela résume bien la perception qu'a le grand public de nos métiers. D'une part, nous impressionnons par notre connaissance des langues et par cet aspect de métier un peu caché, mais d'autre part, personne ne comprend que nos professions ont une haute valeur intellectuelle et qu'il ne suffit pas de connaître deux langues pour traduire ou interpréter correctement. Je pense en effet que nous devons faire la promotion de la traduction et de l'interprétation tous azimuts. D'autre part, le chantier est si énorme que les moyens à y consacrer sont déliants. Et puis, je dois avouer qu'il y a un certain charme romantique à ce côté « obscur »...

Sur la pratique du métier proprement dite, affirmer que les choses évoluent ou

plutôt changent est un secret de polichinelle... On ne traduit plus beaucoup à l'aide d'un stylo et du papier. En 2005, René Haeseryn craignait déjà que « l'excès de technicité n'intervienne au détriment de la créativité du traducteur » ; trouves-tu, toi aussi, que ladite technicité est à même de sonner le glas du génie-créateur du traducteur ?

De manière générale, je ne me fais pas trop de souci pour l'avenir immédiat de la profession. L'art de l'écriture n'est pas mathématique et tourmentera donc encore longtemps les informaticiens et leurs créations diaboliques. Je leur souhaite bien du courage (rires)... Mais il est certain que le principal défi auquel sont confrontés les traducteurs aujourd'hui est de ne pas se laisser enfermer dans la logique informatique. Les traducteurs ne doivent pas oublier que les logiciels ne sont que des outils, et qu'ils peuvent garder, s'ils le veulent, la maîtrise totale sur leur traduction pour faire parler leur créativité. À chacun de poser un choix, en fonction de ses aspirations professionnelles.

C'est encore sous ta présidence que l'association CBTIP (Chambre Belge des Traducteurs, Interprètes et Philologues) est rebaptisée CBTI ; pourquoi la mise à l'écart des philologues ?

En fait, voici de nouveau un bel exemple que toutes les réalisations d'un président ne sont pas forcément le fruit de son travail. Le projet de changer le nom de la CBTIP en CBTI avait été lancé bien avant que je rejoigne le conseil d'administration. S'il a été concrétisé sous ma présidence, c'est surtout dû à la longueur de la procédure à suivre pour se conformer aux statuts. Mais pour répondre à ta question, ce changement de nom n'avait bien entendu pas pour ob-



jectif la mise à l'écart des philologues. Le but était simplement d'avoir un nom plus court et davantage compréhensible pour le grand public, tout en s'adaptant à une réalité assez simple : tous les philologues membres de la CBTI étaient et sont toujours soit traducteurs, soit interprètes. En outre, si je ne m'abuse, une autre raison était que la philologie n'est plus enseignée en tant que telle dans notre pays. Il s'agissait donc d'une évolution naturelle, et non de la volonté d'écartier une catégorie de personnes...

Est-ce là aussi une évolution naturelle, le fait que la CBTI n'hésite pas à admettre en son sein des collègues non belges, l'Assemblée générale allant même jusqu'à faire siéger au Conseil d'administration un ressortissant chinois il n'y a pas longtemps, puis un Camerounais présentement ? simple goût de l'aventure

multiculturelle ou réel élan éclectique à l'aune de la mondialisation ?

La traduction et l'interprétation baignent par nature dans le multiculturalisme et, bien que les traducteurs traînent une réputation d'ermes, nous sommes généralement des gens très ouverts sur le monde, et extrêmement curieux. Je ne suis donc pas le moins du monde étonné de retrouver des citoyens d'autres pays dans notre conseil d'administration. C'est d'ailleurs extrêmement enrichissant. En outre, nos statuts ouvrent l'association à tous les professionnels, qu'ils soient Belges ou non, qu'ils résident en Belgique ou non. Et je ne vois aucune raison de changer cette politique.

Quelle appréciation fais-tu du parcours de la Chambre jusqu'ici, au moment où

elle fête ses 60 ans d'existence ?

Lors de ma première adhésion à la CBTI, en 2009, j'étais fortement intrigué, car la Chambre avait (et a toujours pour certains irréductibles bornés) une réputation de « vieux machin poussiéreux et élitiste ». Or, même si la première assemblée générale à laquelle j'avais assisté m'avait laissé une impression mi-figue mi-raisin, je me suis vite aperçu qu'au contraire, la CBTI est extrêmement dynamique et a la volonté de vivre avec son temps. Et les dernières évolutions en date l'ont encore bien démontré. Non, nous ne sommes pas poussiéreux. Non, nous ne sommes pas élitistes. Que du contraire, nous sommes dynamiques, motivés et à la pointe, avec un réel esprit d'entraide et de fraternité. J'ai rencontré au sein de la Chambre des personnes aux qualités exceptionnelles, que je retrouve toujours avec plaisir. Pour le reste, je laisse à Jean-Bernard l'honneur de revenir avec sa verve habituelle sur le parcours de la CBTI lors de la séance académique (sourire).

Une question d'actualité pour terminer, Ludovic, l'Europe constitue présentement la destination-cible d'une vague migratoire exceptionnelle, des dizaines de milliers d'hommes, femmes et enfants fuyant la guerre et le terrorisme en Syrie notamment ; notre profession subit aussi les conséquences des conflits armés, en Afghanistan particulièrement : il y a quelque temps, tu avais signé un communiqué de la CBTI exhortant la Belgique – qui fait partie de la coalition – à prendre ses responsabilités en accueillant la totalité des interprètes afghans menacés de mort pour avoir secondé les troupes belges dans leur croisade contre les Talibans ; qu'en est-il de cette situation ? La CBTI a-t-elle été

entendue ?

L'évolution de la situation géopolitique à l'échelle mondiale est extrêmement préoccupante et toutes les questions, notamment celle de la migration économique et des réfugiés de guerre, sont incroyablement complexes et difficiles à gérer. Franchement, je ne voudrais pas être dirigeant d'un pays de l'UE à l'heure actuelle... Le drame qui se joue à nos frontières est horrible, mais je crains qu'il n'y ait pas de solution idéale. Pour ce qui est des interprètes afghans, nous n'avons malheureusement jamais eu de réponse de la part des autorités, qui ont visiblement bien d'autres chats à fouetter et ne s'en soucient guère. Nous ignorons ce qu'il est advenu d'eux, mais les informations que nous recevons d'Afghanistan nous font malheureusement craindre le pire. Toutefois, les associations de traducteurs ne restent pas inactives pour autant. C'est ainsi que la FIT vient de lancer une carte d'identité pour zones de conflit, dans le but de protéger nos collègues dans les zones de guerre. L'impact de cette initiative sera peut-être limité, mais au moins, nous ne restons pas les bras croisés. J'exècre le fatalisme et l'immobilisme. La vie est trop courte que pour rester assis à se poser éternellement des questions sans jamais agir... ■

Propos recueillis par Cyrille Ndjitat Tatchou

60



anniversaire de la CBTI verjaardag van de BKVT

Des métiers de l'ombre sous les feux des projecteurs

De beroepen achter de schermen voor één keer in de schijnwerpers

L'événement tant attendu a eu lieu dans la salle des fêtes du somptueux Radisson Blu Royal Hotel sis rue Fossé aux Loups, à Bruxelles. À l'occasion, la CBTI a fait une démonstration de force rentrant dans la promotion du corps du métier que constituent la traduction et l'interprétation. Le 25 septembre 2015 fut une journée riche, non seulement en enseignements, mais aussi en sons et couleurs, le tout dans une organisation et un timing frisant la perfection.

LA MONTÉE DES MARCHES...

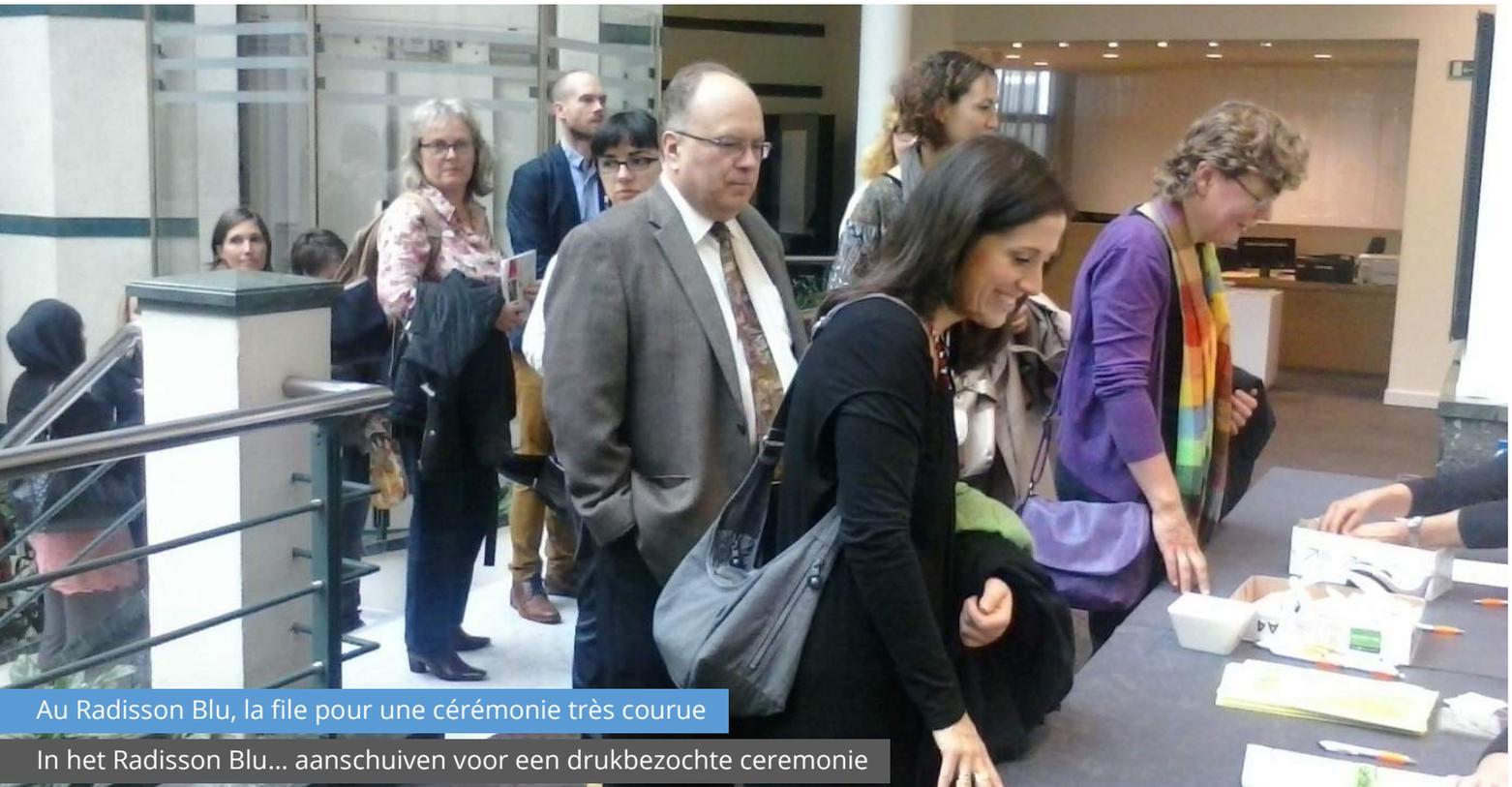
Les premiers invités qui arrivent sur le théâtre de l'événement dès 14 heures se font identifier auprès du duo d'accueil composé de Renée Jamaer (membre de Conseil d'administration) et de Valérie Yernault (secrétaire à la CBTI). Ils reçoivent chacun un package comprenant des informations utiles ainsi que du matériel destiné à la prise des notes. C'est à ces formalités d'usage que se soumettront tous les invités qui affluent au fur et à

Het langverwachte evenement vond plaats in de feestzaal van het luxueuze Radisson Blu Royal Hotel aan de Wolvengracht in Brussel. De BKVT had voor de gelegenheid alles uit de kast gehaald om de beroepen van vertaler en tolk te promoten. 25 september 2015 was een rijke dag: niet alleen leerrijk, maar ook vrolijk en kleurig, dit alles met een nagenoeg perfecte organisatie en timing.

DE TREDEN WORDEN BEKLOMMEN...

De eerste genodigden die vanaf 14 uur op het toneel verschijnen, maken zich bekend bij het onthaalduo dat bestaat uit Renée Jamaer (lid van de raad van bestuur) en Valérie Yernault (secretaresse van de BKVT). Ze krijgen een pakket met nuttige informatie en schrijfgerei. Alle genodigden die daarna binnendruppelen, melden zich voor dezelfde formaliteiten in afwachting van de officiële opening van de feestelijkheden.

Terwijl bekenden elkaar terugzien en anderen met elkaar kennismaken, weerklin-



Au Radisson Blu, la file pour une cérémonie très courue

In het Radisson Blu... aanschuiven voor een drukbezochte ceremonie

mesure qu'approche l'heure prévue du lancement officiel des festivités.

Le temps des retrouvailles et des prises de contact meublées d'exclamations ainsi que des éclats de rires joyeux dans la hall d'attente, hommes et femmes sont invités à s'installer confortablement dans la salle à l'effet de suivre le lancement de la Première partie du programme, dédiée aux communications en conférence.

EN SCRUTANT L'HORIZON...

Dès 15 heures, l'honneur est revenu à Agnès Feltkamp, traductrice et membre du CA, d'inaugurer cette étape studieuse de la journée : « Certification ou déontologie ? Quelle est la solution d'avenir pour les traducteurs et interprètes ? ». L'oratrice, spécialisée dans la traduction médicale, s'est évertuée à présenter les enjeux liés à chacun de ces deux catalyseurs (certification et déontologie) d'un rendement de qualité pour le traducteur et l'interprète d'aujourd'hui et de demain.

ken er vreugdekreten en lachsalvo's door de wachthal. De genodigden worden uitgenodigd een comfortabel plaatsje in de zaal te zoeken voor het begin van het eerste deel van het programma dat bestaat uit lezingen.

DE HORIZON VERKENNEN...

Om 15 uur mag Agnès Feltkamp, vertaler en lid van de RvB, de spits afbijten met de eerste lezing: "Certificering of deontologie? Wat is de toekomstige oplossing voor vertalers en tolken?" De spreker, die gespecialiseerd is in medische vertalingen, doet uit de doeken wat elk van de twee katalysatoren (certificering en deontologie) betekent voor een kwaliteitsrendement voor de vertaler en de tolk, zowel vandaag als morgen.

En wie professional van vandaag en morgen zegt, zegt ook gebruik van nieuwe werktools. Dat is meteen het onderwerp van de tweede uiteenzetting: "Translation Technologies and Freelance Translators:

Et qui dit professionnel d'aujourd'hui et de demain, dit usage des nouveaux outils de travail. C'est justement ce sur quoi a porté la deuxième intervention du jour : « Translation Technologies and Freelance Translators : A CAT in the HAT ». Comme dans la première communication, il est question d'avenir, sous la forme interrogative : Les avancées technologiques : quel avenir pour les traducteurs et interprètes ? Guillaume Deneufbourg (traducteur, enseignant et membre du CA) explorera les tenants et aboutissants des avancées technologiques ambiantes en proposant aux principales questions : « Is this the ideal world? », « Tomorrow?-Do we have to worry? » des réponses apaisantes dont l'une empruntée chez A. R. Lommel : « Machine translation will displace only those humans who translate like machines ».

Comme dans un mouvement de synchronisation bien ficelé, c'est pour apporter des réponses tout aussi rassurantes aux questionnements qu'impose la nouvelle donne dans le secteur, que le troi-

A CAT in the HAT". Net als in de eerste lezing is er sprake van de toekomst in vragende vorm: Technologische vooruitgang: wat brengt de toekomst voor de vertalers en tolken? Guillaume Deneufbourg (vertaler, docent en lid van de RvB) onderzoekt de technologische vooruitgang door op de belangrijkste vragen: "Is this the ideal world?", "Tomorrow?-Do we have to worry?" geruststellende antwoorden te geven, waaronder eentje dat afkomstig is van A. R. Lommel: "Machine translation will displace only those humans who translate like machines".

Daarbij aansluitend en om even geruststellende antwoorden te bieden op de vragen die rijzen naar aanleiding van de nieuwe stand van zaken in de sector, neemt de derde spreker het woord; Rudy Tirry (voorzitter van de BQTA/EUATC) onderhoudt de aandachtige toehoorders met zijn standpunt over "Samenwerking tussen vertaalbureaus en zelfstandig vertalers: wat brengt de toekomst in een sector waar de concurrentie hard is?". Ook hier is de boodschap voor de spe-



Le temps des trouvailles et des retrouvailles

Bekenden zien elkaar terug, anderen maken kennis met elkaar

sième orateur prend la parole ; Rudy Tirry (président de la BQTA/EUATC) partage avec l'auditoire averti son point de vue sur « la collaboration entre agences de traduction et traducteurs indépendants : quel avenir dans un secteur soumis à une concurrence féroce ? ». Là aussi, il est question pour les actants du secteur non pas de craindre ladite nouvelle donne, mais plutôt de s'y adapter et de tirer profit de l'accélération quasi vertigineuse de l'histoire. Rudy Tirry, comme pour présenter les faits en images concrètes, aura le tact et l'originalité de débiter son intervention avec une vidéo sur l'évolution de la mécanique du rallye-automobile, dans un élan comparatif, de 1950 à 2013. Les cinéphiles d'un instant sont alors captivés par l'évolution – pour ne pas dire révolution – saisissante qui s'est produite en 63 années. Par analogie donc, c'est le même destin qu'a connu et que connaît le secteur de la traduction/

lers in de sector dat ze niet moeten vrezen voor de nieuwe situatie, maar zich eerder moeten aanpassen aan en profiteren van de bijna duizelingwekkende versnelling van de geschiedenis. Bij wijze van voorbeeld begint Rudy Tirry, tactvol en origineel als hij is, zijn lezing met een video over de evolutie van de mechanica in de autoraces: hij vergelijkt de toestand in 1950 met die in 2013. De cinefielen onder ons zijn geboeid door de evolutie – om niet te zeggen revolutie – die zich in 63 jaar heeft voltrokken. De sector van het vertalen en tolken ondergaat hetzelfde lot: verbluffende technologische vooruitgang, die tegelijkertijd de basis vormt voor de vrees voor een geprogrammeerde ontmenselijking van het beroep (ten nadele van het menselijke brein).

“We still need the brain!”, benadrukt Chris Durban die deel 1 van de feestelijkheden afsluit. In een meer dan geruststellende uiteenzetting spreekt Chris





interprétation : des avancées technologiques éblouissantes, constituant, pourtant, la raison d'être de la crainte d'une déshumanisation (au détriment du cerveau humain) programmée de la profession.

« We still need the brain ! », martèle Chris Durban qui clôturera l'Acte 1 des festivités. Dans une posture plus que rassurante, Chris Durban proclame sa foi en l'avenir du traducteur et de l'interprète humains qui sont toujours maîtres de leur destin. L'oratrice en appelle plutôt au professionnalisme agissant, décliné en quelques points essentiels : avoir l'estime de soi ; être fier d'exercer le métier de traducteur ou d'interprète ; trouver des domaines de spécialisation ; cultiver l'habitude de s'auto-évaluer ; perfectionner la rédaction ; recueillir le feedback de la clientèle ; éviter des « idées fixes » aux

Durban haar geloof uit in de toekomst van de menselijke vertaler en tolk die altijd de meesters van hun eigen lot zullen zijn. De spreker doet een beroep op het actieve professionalisme, gericht op een aantal essentiële punten: zelfrespect hebben; trots zijn om het beroep van vertaler of tolk uit te oefenen; specialisatiegebieden vinden; de gewoonte aankweken om zichzelf te beoordelen; de schrijfvaardigheid perfectioneren; feedback van de klant vragen; afstand nemen van de negatieve "dwanggedachten" van het type "prices are heading down" (over een gepaste vergoeding). In haar lezing "Building your business model – From frugal to sustainable to prosperous" geeft Chris Durban een echte gedragscode om van professionals wat zij noemt "prosperous translators" te maken.

Na deze wijze woorden van Chris Durban

élans défaitistes du genre « prices are heading down » (sur la rémunération adéquate). Dans sa communication intitulée « Building your business model – From frugal to sustainable to prosperous », Chris Durban a livré un véritable code de conduite à même de faire des professionnels ce qu'elle qualifie de « prosperous translators ».

C'est sur cette exhortation galvanisante de Chris Durban, que l'auditoire et les quatre conférenciers se sont prêtés au jeu des questions-réponses. Les brefs échanges ont tourné principalement autour de la qualité du texte-cible : pour Rudy Tirry, « si le traducteur a affaire à un texte de mauvaise qualité, devra-t-il produire une traduction tout aussi mauvaise ? Ce qui est certain, poursuit-il, c'est que le client ne verra jamais les fautes contenues dans le texte de départ, mais

making the public and the four readers clear for the game of question and answer. The short exchanges have been primarily about the quality of the target text: On the question "as the translator to make with a text of poor quality, must he then make an even poorer translation?", answers Rudy Tirry that the client never sees the faults in the source text, but well those in the translation". A standpoint with which Chris Durban is one; for her "the task of the translator is to improve the text"; better still, "the translator can be effectively enriched by his editorial skills to develop".

Met deze blik op een leven dat over rozen gaat, is er voor de aanwezige zelfstandig vertalers en tolken, vertalers en tolken in dienstverband, docenten, onderzoekers, vertegenwoordigers van ver-



Rita Roggen, pour une autre idée de la CBTI

Rita Roggen legt uit wat haar plannen met de BKVT zijn



Jean-Bernard Quicheron ou l'art de dépoussiérer la CBTI

Jean-Bernard Quicheron, of de kunst om de BKVT van onder het stof te halen

bien celles identifiées dans la traduction ». Un point de vue que partage Chris Durban pour qui, « le devoir du traducteur c'est d'améliorer le texte » ; mieux, « le traducteur peut effectivement devenir riche en déployant ses compétences rédactionnelles ».

C'est sur ce regard tourné vers une vie en rose que traducteurs et interprètes indépendants, traducteurs et interprètes employés, enseignants, chercheurs, représentants des agences de traduction, étudiants et autres invités de marque iront à la pause-café, dans une ambiance bon-enfant. Il est alors 17 heures et 30 minutes.

LES ACQUIS D'UNE ASSOCIATION SEXAGÉNAIRE...

18 heures : retour en salle pour l'Acte II des festivités, non moins studieux : la séance académique donnera aussi lieu à

taalbureaus, studenten en andere belangrijke genodigden een welverdiende koffiepauze die in een gemoedelijke sfeer verloopt. Het is dan 17.30u.

DE VERWORVENHEDEN VAN EEN ZESTIGJARIGE VERENIGING...

18u: terug naar de zaal voor deel II van de feestelijkheden, dat al evenzeer aan studie gewijd is: de academische zitting biedt ook plaats voor een brainstorming. Rita Roggen, voorzitter van de BKVT, neemt het woord en heet het publiek in naam van de raad van bestuur van harte welkom. Deze vertaler en docent maakt van de gelegenheid gebruik om nogmaals haar ambities en verwachtingen met betrekking tot de nieuwe dynamiek die ze in de Kamer wil brengen te benadrukken. In dit welkomstwoord spreekt Rita Roggen ook haar dank uit aan iedereen die deze visie al met haar deelt om

un brainstorming. Rita Roggen, en sa qualité de présidente de la CBTI, prendra la parole pour souhaiter, au nom du Conseil d'Administration, la bienvenue à toute l'assistance. La traductrice et enseignante saisira cette opportunité pour réaffirmer ses ambitions et ses attentes, relativement à la nouvelle dynamique qu'elle entend injecter au sein de la Chambre. Dans le cadre de ce « mot d'accueil », Rita Roggen a tenu aussi à dire toute sa gratitude à l'endroit de toutes celles et de tous ceux qui l'accompagnent déjà dans cette vision, afin d'entretenir la flamme allumée 60 années auparavant.

Et qui d'autre que Jean-Bernard Quicheron pour aider à remonter le temps, justement... Le président d'honneur de la CBTI, dans le style détendu et enjoué qu'on lui connaît, a réussi l'exploit de ramener dans le passé un auditoire fort séduit, alors que jusqu'ici les communications se focalisaient plutôt sur l'avenir... Dans le brossage de « l'histoire de la CBTI », l'interprète et administrateur à la retraite, tout en rendant un vibrant hom-

de vlam die 60 jaar geleden werd aangestoken brandende te houden.

En wie anders dan Jean-Bernard Quicheron kan terugkeren in de tijd... In de ontspannen en opgewekte stijl die we van hem gewend zijn, voert de erevoorzitter van de BKVT het geboeide publiek mee naar het verleden, terwijl de lezingen tot nu toe zich eerder op de toekomst toespitsten... In zijn overzicht van de "geschiedenis van de BKVT" brengt de gepensioneerde tolk en bestuurder niet alleen hulde aan de mannen en vrouwen die de toenmalige BKVTF hebben opgericht en draaiende hielden, maar ook aan de opeenvolgende generaties bestuurders die de vereniging altijd op een hoog niveau hebben weten te houden, in die mate zelfs dat de BKVT een "koninklijke vereniging" is geworden. Onder luid applaus en lachsalvo's vanuit de zaal haalt de ex-voorzitter van de BKVTF herinneringen op aan weleer en geeft hij een overzicht van de verwezenlijkingen tijdens de 18 jaar van zijn voorzitterschap van de vereniging.



Henry Liu et la FIT reconnaissante

Henry Liu en de erkentelijke FIT

mage aux hommes et femmes qui ont fondé et fait fonctionner la CBTIP d'alors, a tenu à féliciter vivement les générations d'administrateurs successives qui ont su tenir la dragée haute, contre vents et marrées, au point de faire de la CBTI une « association royale ». Arrachant des salves d'applaudissements et des éclats de rires dans la salle, l'ex-président de la CBTIP n'a pas manqué de rappeler au bon souvenir des uns et de présenter aux autres les acquis probants de ses 18 ans passés dans le fauteuil présidentiel de l'association.

L'un de ces acquis c'est, bien évidemment, la consolidation de la place de la Chambre au sein de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Henry Liu ne démentira pas ces états de service. Tout au contraire, le président de la FIT, évoquant « l'engagement de la CBTI et des Belges au sein de la FIT », s'attèlera à passer en revue les femmes et les hommes – dont René Haeseryn (vice-président de la FIT), Jacques Goetschaelckx et un certain Jean-Bernard Quicheron (trésorier) – issus de la Chambre et qui ont, par le passé, influé positivement sur le fonctionnement de la structure qu'il préside. Henry Liu terminera sur une note de satisfaction, proclamant sa foi en l'avenir de la CBTI, au vu de la posture et de la composition inédite (générations mixtes, origines variées, compétences diverses, parité homme/femme) de son nouveau Conseil d'administration.

TABLE RONDE

Et c'est de « l'avenir des professions de traducteur et d'interprète » qu'il sera – encore – question, au cours de la table ronde réunissant autour de Rita Roggen (modératrice de circonstance) cinq intervenants triés sur le volet : Natascha Dalügge-Momme (présidente de FIT Eu-

Een van die verwezenlijkingen is uiteraard de consolidatie van de plaats van de Kamer binnen de Fédération internationale des traducteurs (FIT). Henry Liu zal deze staat van dienst niet ontkennen. Integendeel: de voorzitter van de FIT, die “het engagement van de BKVT en de Belgen binnen de FIT” aanhaalt, brengt hulde aan de vrouwen en mannen – onder wie René Haeseryn (vicevoorzitter van de FIT), Jacques Goetschaelckx en een zeke-re Jean-Bernard Quicheron (penningmeester) – die allemaal afkomstig zijn of waren van de Kamer en die in het verleden een positieve invloed hebben gehad op de werking van de structuur waarvan hij voorzitter is. Henry Liu eindigt met een positieve noot en spreekt zijn geloof uit in de toekomst van de BKVT, gezien de structuur en de ongeziene samenstelling (verschillende generaties, diverse origines, uiteenlopende competenties, gelijkheid mannen/vrouwen) van zijn nieuwe raad van bestuur.

RONDETAfelGESPReK

En de “toekomst van de professionele vertalers en tolken” is ook – nogmaals – het onderwerp van het rondetafelgesprek waarin Rita Roggen (moderatrice van dienst) vijf sprekers heeft samengebracht: Natascha Dalügge-Momme (voorzitter van FIT Europe), Frank Peeters (docent aan de Universiteit Antwerpen), Gurli Hauschildt (directeur van het Directoraat-generaal Vertaling bij de Europese Commissie), Rudy Tirry (voorzitter van de BQTA/EUATC) en Patricia Kerrès (docent aan de Université Catholique de Louvain). Elk van de sprekers krijgt om beurten de gelegenheid om te antwoorden op de volgende vragen:

» *Wat betekent vertalen of tolken voor u? Met andere woorden: welk beeld hebt u van het beroep?*



Table ronde : l'optimisme comme code de conduite et comme réarmement psychologique

Rondetafelgesprek: optimisme als codewoord en als psychologische herbewapening



rope), Frank Peeters (enseignant à l'Université Antwerpen), Gurli Hauschildt (directeur au sein de la Direction générale de la traduction à la Commission européenne), Rudy Tirry (président de la BQTA/EUATC) et Patricia Kerrès (enseignante à l'Université Catholique de Louvain). Edifiant l'auditoire, tous se sont prononcés, à tour de rôle, sur les trois questions formulées ainsi :

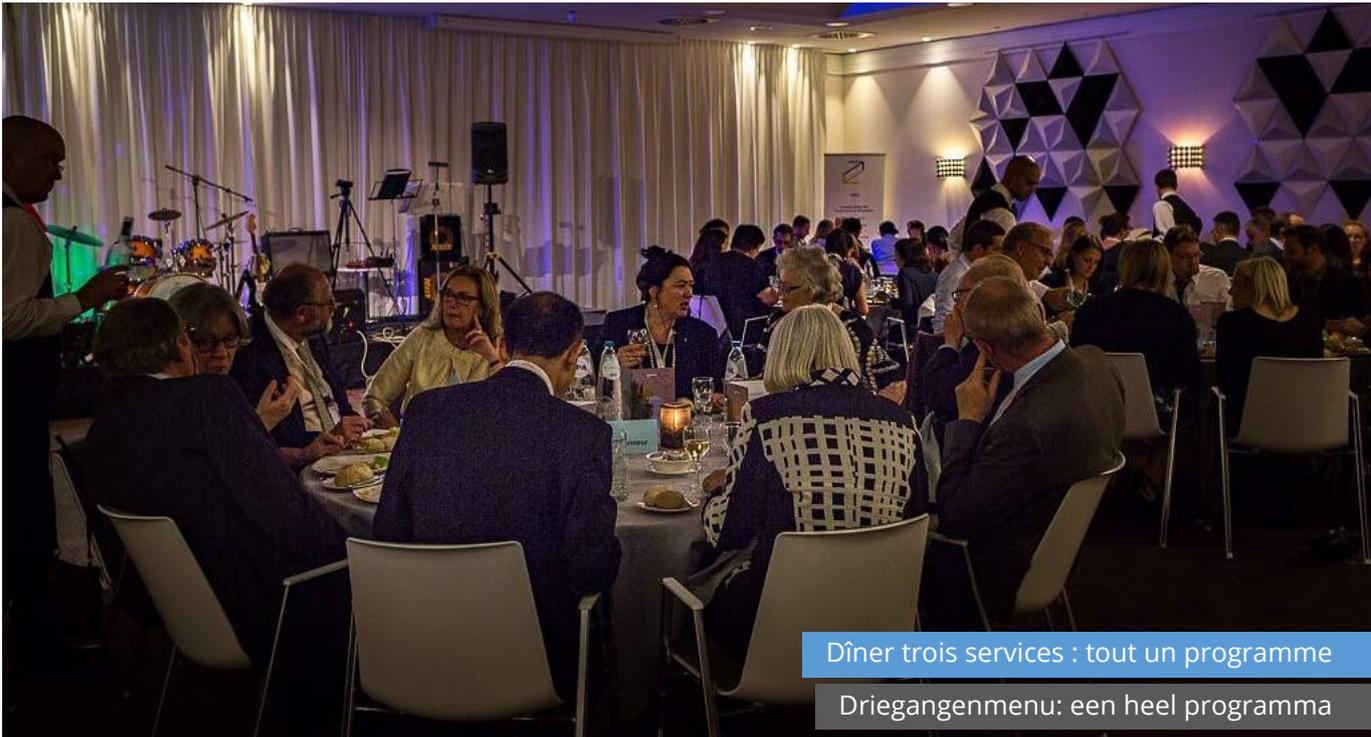
- » *Que représentent pour vous la traduction ou l'interprétation ? Autrement dit, quelle perception avez-vous du métier ?*
- » *Comment voyez-vous l'avenir de la profession ? Doit-on nourrir des craintes pour*

» *Hoe ziet u de toekomst van het beroep? Moeten we de vrees voor de toekomst voeden?*

» *Wat vindt u van de correlatie tussen de volgende componenten: opleiding, training, werkgelegenheid?*

Uit alle antwoorden van de deelnemers aan het rondetafelgesprek onthouden we één enkel woord: optimisme.

Dit optimisme krijgt vorm wanneer Rita Roggen de sprekers bedankt met mooie geschenken. En de voorzitter van de BKVT wordt, tot haar grote verrassing, letterlijk in de bloemetjes gezet door Cyrille Ndjitat Tatchou, in naam van de hele



Dîner trois services : tout un programme

Driegangenmenu: een heel programma

l'avenir ?

» *Que pensez-vous de la corrélation qui existe entre les composantes suivantes : éducation, formation, emploi ?*

De toutes les réponses données par chacun de ces intervenants à la table ronde, ce que l'on peut retenir tient en un seul mot : optimisme.

Cet optimisme prend corps lorsque Rita Roggen gratifie les orateurs de jolis cadeaux. Et la présidente de la CBTI, à sa grande surprise, se verra à son tour remettre un grand bouquet de fleurs des mains de Cyrille Ndjitat Tatchou, de la part de l'ensemble du CA. Il est **19 heures et 30 minutes**.

L'AGRÉABLE, APRÈS L'UTILE

Des visages radieux, au sortir de cette deuxième grande articulation des festivités. La splendeur de ces visages à laquelle se mêle le bonheur des palais de ces hommes et femmes mâchonnant des délicieux amuse-gueules tout en sirotant du bon champagne au goût ex-

raad van bestuur. Het is **19.30u**.

EERST HET NUTTIGE, DAN HET AANGENAME

Stralende gezichten verlaten de zaal na dit tweede deel van de feestelijkheden. De vreugde op deze gezichten mengt zich met de verrukking van de genodigden wanneer ze proeven van de verfijnde hapjes en nippen van een glas uitstekende champagne. Tijd voor de receptie, die een luidruchtig deel III inluit...

Een uur later keert iedereen terug naar de zaal waar de genodigden een heel ander decor aantreffen, dat in niets meer lijkt op de opstelling van de eerste twee delen. Ze zien het decor van een feestzaal voor vips die het kader vormt voor het ultieme deel van de feestelijkheden. Een driegangenmenu, een heel programma...:

» Reuzengarnalen met avocadopuree, jonge sla, krokante pepers en paprikaroom.

» Parelhoenfilet gevuld met champig-

quis. Ce fut le cocktail, annonciateur d'un Acte III riche en décibels...

Une heure plus tard, retour en salle où les invités découvrent tout un autre décor, loin du dispositif studieux des deux premières grandes articulations. C'est un décor de salle des fêtes VIP qui servira de cadre à l'ultime partie des festivités. Un dîner en trois services, tout un programme... :

- » Crevettes géantes décortiquées avec purée d'avocats, cœur de laitue, croustillant de poivrons et crème de piments doux.
- » Filet de pintade farci aux champignons, mini légumes du marché ; Émincé de canard fumé, salade de mâche aux pommes et compote d'oignons rouges ; Dos de lieu rôti en croûte de lardons fumés, mousseline de céleri, gnocchi meunière.
- » Craquelin aux noisettes et mousse de chocolat ; Café, thé et mignardises.

Du champagne, du vin rouge, du vin blanc, de l'eau plate ou pétillante accompagnaient gentiment cette armada vitaminée, à travers tubes digestifs, vers des panses prêtes à relever des défis d'une digestion expresse. Car les pieds tapotaient le sol, l'orchestre distillant déjà ses premières sonorités.

22 heures et 30 minutes. Astucieusement, Rita Roggen, au détour d'un ultime remerciement qu'elle adresse tout spécialement à Ludovic Pierard, Geoffroy Destrebecq et Valérie Yernault, désigne illico presto son

nons, verse minigroenten; Plakje gerookte eend, veldsla met appelen en rode-uiencompote; Geroosterde koolvis in een korstje van gerookt spek, mouseline van selder, in bloem gewentelde gnocchi.

» Notenkoekje en chocomousse; Koffie, thee en versnaperingen.

Champagne, rode en witte wijn, plat water en bruiswater vergezellen deze overvloed aan vitamines, door slokdarmen, naar buiken die kunnen beginnen met een flinke vertering. Want de voeten tikken ritmisch op de grond, het orkest laat al de eerste klanken horen.

22.30u. Na een ultiem woord van dank aan Ludovic Pierard, Geoffroy Destrebecq en Valérie Yernault duidt Rita Roggen onmiddellijk de cavalier van de ereronde aan: Jean-Bernard Quicheron, erevoorzitter...

Een kwartier later opent Rita Roggen het bal met de aangeduide cavalier, met zwoele, trage bewegingen die ieders bewondering opwekken. Daarna wordt de dansvloer vrijgegeven: eindelijk treden al



La musique anti-stress adoucit les mœurs des traducteurs et interprètes

De stressverlagende muziek verzacht de zeden van vertalers en tolken

cavalier du tour d'honneur : Jean-Bernard Quicheron, président d'honneur...

Un quart d'heure plus tard, Rita Roggen ouvre le bal avec le cavalier désigné, dans un languoureux mouvement au ralenti générateur d'admiration. Puis ce fut la piste libre, où se

précipitèrent sous les... projecteurs ces sieurs et dames travaillant le plus souvent dans... l'ombre. On saute, on glisse, on décale, on tourne, on fait tourner, on descend, on remonte... Les déhanchements cadencés sont dictés bon gré mal gré par de belles sonorités du rock, du disco, de la country-music... et même de la salsa africaine !

La victime collatérale de cette frénésie festive, c'est la bonne bière qui coule à flot...

C'est avec des chemises et des corsages trempés de sueur que les uns et les autres lançaient, comme un cri de guerre : « Rendez-vous en septembre 2025 !!! ». ■

Cyrille Ndjitat Tatchou



« Madame Quicheron, me permettez-vous d'ouvrir le bal avec votre mari ? »

“Mevrouw Quicheron, mag ik het bal openen met uw man?”

die mannen en vrouwen die gewoonlijk in de schaduw werken, nu zelf in de schijnwerpers. Ze springen, glijden, schuiven, draaien, worden gedraaid, gaan naar beneden en weer naar boven... De ritmische bewegingen worden zo goed en zo kwaad als het kan begeleid door heerlijke rock, disco, country music... en zelfs Afrikaanse salsa!

En natuurlijk vloeit het goede bier rijkelijk...

Met bezwete hemden en jurken slaken de aanwezigen een oorlogskreet: “Afspraak in september 2025!!!”. ■

Cyrille Ndjitat Tatchou

Met dank aan Katleen De Bruyn voor de Nederlandse vertaling





Discours

de Jean-Bernard Quicheron,

Président d'honneur de la Chambre Belge des Traducteurs et Interprètes, prononcé lors du 60^e anniversaire de la CBTI (séance académique)

Madame la Présidente, chers membres, chers collègues,

Je voudrais remercier les personnalités ici présentes d'avoir répondu à notre appel :

Monsieur Henry Liu, président de la Fédération internationale des traducteurs (FIT), et madame Natascha Dalügge-Momme, présidente de FIT-Europe ;

Madame Gurli Hauschildt, directeur au sein de la Direction générale de la traduction de la Commission européenne ;

Monsieur Rudy Tiry, président de la Belgian Quality Translation Association (BQTA) et de l'European Union of Associations of Translators Companies (EUATC) ;

Monsieur Frank Peeters, professeur et doyen d'honneur de l'Institut commun de traduction et d'interprétation de l'université d'Anvers et de la Haute Ecole Artesis Plantijn d'Anvers ;

Monsieur André Lindemann, Président du Bundesverband der Dolmetscher und Übersetzer (BDÜ) ;

Monsieur Jean-Pierre Colson, professeur à Marie Haps et à l'Université Catholique de Louvain (UCL), président de la Louvain School of Translation and Interpreting (LSTI).

Oserai-je dire que la devise belge

« l'union fait la force » est à l'honneur ? En tout état de cause, bien des compétences sont représentées aujourd'hui.

Il me revient l'honneur de vous proposer un discours sur l'histoire de la chambre belge des traducteurs et interprètes, CBTI en bref, qui vous révèle des choses que vous ne connaissez pas. J'espère faire face à ce grand défi, car mes collègues vous ont présenté un dossier de presse qui révèle tant de choses qu'il est peu probable que j'innove.

Aujourd'hui, la CBTI fête ses 60 ans. Une phrase somme toute banale et simple à énoncer mais à l'étudier, on attrape le tournis, car elle a fait tant de choses et elle a encore tant de projets dans la tête qu'on en reste ébahi !

L'on a coutume de dire en français, comme le disait Corneille dans sa pièce Le Cid « aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années ». C'est sans nul doute vrai pour la Chambre belge, car dès sa naissance elle a frappé fort.

La Chambre belge – de nos jours *royale* svp – des traducteurs, interprètes et philologues (dans l'entretemps, elle a perdu ses philologues) célèbre cette année ses soixante ans d'existence, Quelle prestation, quel miracle, quelle incroyable longévité ! Elle est née le 15 avril 1955 à



Bruxelles comme association professionnelle sans but lucratif. Elle était la seule association professionnelle belge de traducteurs et interprètes et elle l'est toujours.

Un an plus tard – elle était ambitieuse cette Madame – elle appartenait déjà à la FIT (créée pour sa part en 1953) ! En effet, en juillet 1955, donc l'année même de la fondation de la Chambre, M. Singer et M. Van Hoof (né en 1923) ont eu, à l'initiative de ce

dernier, un entretien avec M. Edmond Cary, alors Secrétaire général de la FIT. Ils en ont fait rapport au Comité de direction, lequel a marqué son accord sur l'affiliation de la CBTIP à la FIT, qui devint effective le 1er janvier 1956, donc un an après sa propre création.

La CBTIP a été fondée par des visionnaires inspirés, à savoir, MM. Hugo Singer, Adolphe Van Mulders, Julien D'Archembeau, Henri Van Hoof, Enrico Angelini, Raoul Cambien et Max

Mandart – Il n'y avait pas de femmes parmi eux...

Les personnes intéressées au début par la création d'une association professionnelle n'étaient qu'une poignée. Si mes informations sont exactes, il y avait deux ou trois employés et fonctionnaires, un traducteur juré, un interprète et un indépendant.

Le premier Linguiste, bulletin de liaison de l'association, a été publié en 1955, l'année même de sa création. La CBTIP comp-

tait déjà plus de 100 membres lors de la parution du premier numéro.

Henri Van Hoof fut un artisan très actif de la création de la CBTIP. Il avait gardé des contacts avec des collègues de l'Auditorat militaire à Namur et à Bruxelles, dont certains étaient devenus fonctionnaires dans divers ministères et à la Chambre des députés. Il avait également approché M. Steensels, à l'époque son voisin, qui était traducteur en chef au Ministère de l'Intérieur et auteur d'un Dictionnaire administratif français-néerlandais (1946). Le bouche à oreille a fonctionné et, en utilisant par ailleurs les listes de traducteurs jurés de l'Annuaire administratif auxquels une circulaire avait été envoyée *urbi et orbi*, les effectifs se sont gonflés.

En vue de la création éventuelle de la Chambre, il avait préparé un projet de statuts basé sur celui des architectes. Il fut discuté en petit comité par les membres fondateurs et envoyé pour publication au *Moniteur* après quelques amendements.

Le président du premier Conseil d'administration fut Hugo Singer, le vice-

président Julien D'Archembeau et le secrétaire général Henri Van Hoof.

Quand je dis 'visionnaire' pour qualifier les pères fondateurs, il faut bien se rendre compte qu'à l'époque les écoles de traducteurs et interprètes ne sont pas légion en Europe, donc pas même existantes en Belgique.

A posteriori, il peut sembler étrange que les philologues aient été inclus dans le nom même de l'association. En réalité, ceci est dû au fait qu'à l'époque il n'y avait pas en Belgique d'institut offrant en 4 ans une formation de traducteurs et d'interprètes. C'étaient plutôt les diplômés en philologie (licences à l'époque) qui formaient le gros des traducteurs et interprètes, ils avaient souvent étudié à l'étranger et devenaient traducteurs ou interprètes.

Si l'on regarde la carte de l'Europe, l'on constate que le premier institut, le Dolmetscher-Institut, est né en 1930 en Allemagne au sein de la Handelshochschule de Mannheim. C'est en 1933 qu'il devint partie intégrante de l'université de Heidelberg (je suis diplômé de cet institut) et migra vers cette très jolie

ville.

Le Sprachenund Dolmetscher Institut München fut fondé en 1952.

La première école de traducteurs et interprètes à être créée en Belgique fut la Section traducteurs et interprètes de l'Institut libre (donc catholique) Marie Haps à Bruxelles ; elle vit le jour en 1955, date de la création de la CBTIP. Cet institut était né au sein de l'École Supérieure de Jeunes Filles en 1919. Mme Marie Haps, qui l'avait fondé, voulait élever le niveau culturel des femmes de son milieu.

C'est à partir des années 1950 qu'ont été créées de nombreuses écoles de traducteurs et interprètes. Il est clair que la création de multiples organisations internationales, celles de la famille de l'ONU et celles gravitant autour de la Communauté Economique Européenne (CEE) avait fait naître un besoin de traducteurs et d'interprètes inconnu jusqu'alors.

La création des écoles de traduction et d'interprétation dans le monde est relativement récente, c'est un phénomène typiquement occidental. On peut en résumer les causes

comme suit : après-guerre et développement économique (plan Marshall 1947) ; création des grandes organisations internationales (ONU 1945, Conseil de l'Europe 1949, OTAN 1949, CECA 1951, CEE 1958, etc.). Par conséquent, le besoin de traductions (et d'interprétation) devient exponentiel et, chose essentielle, ne

Informations annexes

L'on comptait, jusqu'à la récente réforme dans l'enseignement supérieur, dix écoles de traducteurs et interprètes en Belgique :

1	Liège - Université de Liège Depuis 2008, l'Université de Liège organise en collaboration avec la Haute École de la Ville de Liège un bachelier et un master en traduction et interprétation pour l'anglais, le néerlandais, l'allemand et l'espagnol
2	Anvers - HIVT Hoger Instituut voor Vertalers & Tolken
3	Anvers - Lessius Hogeschool Lessius Hogeschool, département Vertaler-Tolk
4	Bruxelles - Cooremans Institut Cooremans
5	Bruxelles - ISTI Institut Supérieur de Traducteurs et Interprètes
6	Bruxelles - Marie Haps Institut Libre Marie Haps
7	Bruxelles - Erasmushogeschool Erasmushogeschool Brussel, département Toegepaste Taalkunde
8	Bruxelles - VLEKHO Vlaamse Economische Hogeschool
9	Gand - Hogeschool Gent Hogeschool Gent, département Vertaalkunde
10	Mons - EII École d'interprètes internationaux



peut plus être exercé de manière artisanale, par des traducteurs improvisés.

Les années 1950 marquent ainsi le début de la professionnalisation, au sens où on essaiera de bannir l'amateurisme. Ce sont donc les impératifs du 'marché' (mot pourtant banni des recherches en traductologie jusqu'à il y a peu, tout comme le mot 'client' par exemple) qui vont faire de la traduction et de l'interprétation une discipline sui generis. Cette professionnalisation aura pour conséquence l'académisation, donc la création d'instituts de traducteurs et interprètes au sein d'écoles, la plupart intégrées de nos jours dans des universités. Présentement, les écoles de

traducteurs-interprètes sont légion, surtout en Belgique.

Il serait fastidieux d'énumérer les dates de création d'instituts de formation de traducteurs et d'interprètes en Europe occidentale mais il est clair que c'est la région du monde qui a été la plus créatrice.

Je me rappelle que, lorsque j'ai voulu devenir interprète de conférence, un ami de captivité de mon père, établi à Paris m'a mis en contact avec un de ses collègues, un certain Boris Melikoff, le successeur de Constantin Andronikof à l'OECE qui devait devenir chef du service d'interprétation. A l'époque, il m'a conseillé d'apprendre l'allemand et l'anglais, m'a parlé de sé-

jours dans ces pays, mais il ne m'a jamais dit de décrocher un diplôme universitaire. Quant à lui, il lui avait suffi à l'époque d'un diplôme de non-linguiste et de son expérience des langues pour être nommé. Les choses ont bien changé depuis.

Par ailleurs, si l'on regarde les dates de création des associations de traducteurs et d'interprètes en Europe occidentale, l'on constate que la première à être créée fut en 1947, la Société française des traducteurs (SFT) qui est un syndicat professionnel défendant les intérêts des traducteurs et interprètes en France.

En 1950 fut créée l'Associazione Italiana Traduttori e Interpreti (AITI). Elle a été fondée à Biella dans le Piémont.

1954 vit naître :

» *Universitas Austria* créée le 29 juin 1954 à Vienne sous l'appellation Österreichischer Dolmetscherverband UNIVERSITAS ;

» *Asociación Profesional Española de Traductores e Interpretes* (APETI).

1955 accueillit la Chambre belge des traducteurs, interprètes et philologues (CBTIP) avec pour siège Bruxelles, ainsi que le Bundesverband der Dol-

metscherund Übersetzer (BDÜ) ; ce dernier, qui a son siège à Berlin, est l'organisation fédérale des 13 Associations régionales en Allemagne rassemblant traducteurs et interprètes sous la même coupole.

1956 donna le jour au NGTV, *Het Nederlands Genootschap van Tolken en Vertalers*.

Il convient de remercier René Haeseryn, vice-président de la CBTIP pendant longtemps, pour sa contribution à la Chambre. Il en est d'ailleurs devenu membre d'honneur. Il convient de remercier aussi pour sa contribution à la FIT ; il a été secrétaire général de la FIT de 1966 à 1993, et il est devenu membre du Comité des sages. Il a travaillé 50 ans pour la FIT et 50 ans pour la CBTI. Les membres fondateurs, comme ceux de mon époque (j'étais trop jeune pour fréquenter les membres fondateurs, d'autant que je ne suis arrivé en Belgique qu'en 1966), jusqu'aux administrateurs actuels ont été des bénévoles acharnés.

Le premier annuaire a été réalisé par M. Van Hoof,

tout comme celui que j'ai créé en 1988 pour reprendre celui de M. Moskvitcheff créé un an plus tôt, en 1987.

La CBTI a toujours été à la pointe tant par les nombreuses conférences organisées – dont l'une en 1970 qui avait porté sur l'histoire de la traduction d'une part et d'autre part sur les outils de la traduction – que par la qualité de son Linguiste. J'ai poursuivi pendant mes 18 ans de présidence sur cette même lancée.

Pour faire court, disons que les 18 ans que j'ai passés au sein de la CBTI comme président, en compagnie de collègues extraordinaires, nous ont permis de mettre fin aux périodes d'instabilité, de réaliser des outils professionnels tels que le Linguiste et l'annuaire, de doubler le nombre de membres et de créer un socle qui a été utilisé et amélioré ces dernières 20 années sous des présidences tenues par des femmes. Ajoutons qu'actuellement le site internet de l'association est fort riche et a été remanié récemment.

Voilà, vous savez tout. Ce qui est étonnant aujourd'hui encore, c'est que la Chambre soit l'unique association en Belgique reconnue pour pouvoir défendre les traducteurs et interprètes.

La voici devenue royale, la CBTI ! Le bébé que bien des personnes ont porté sur les fonts baptismaux, ont vu grandir, faire ses crises de jeunesse et d'adolescence, adopter des attitudes d'adulte averti, se porte bien. Souhaitons-lui longue vie encore, et merci de leur bénévolat de qualité à tous ceux et celles qui ont continué à la faire grandir, à la rendre dynamique !

Soyons royalement heureux de fêter ce 60^e anniversaire ! ■

¹ Le 23 mai 2006, la CBTI a reçu le titre d'association royale

² <http://www.amazon.fr/Henri-Van-Hoof/e/B004N7TCSM>

3 questions à...

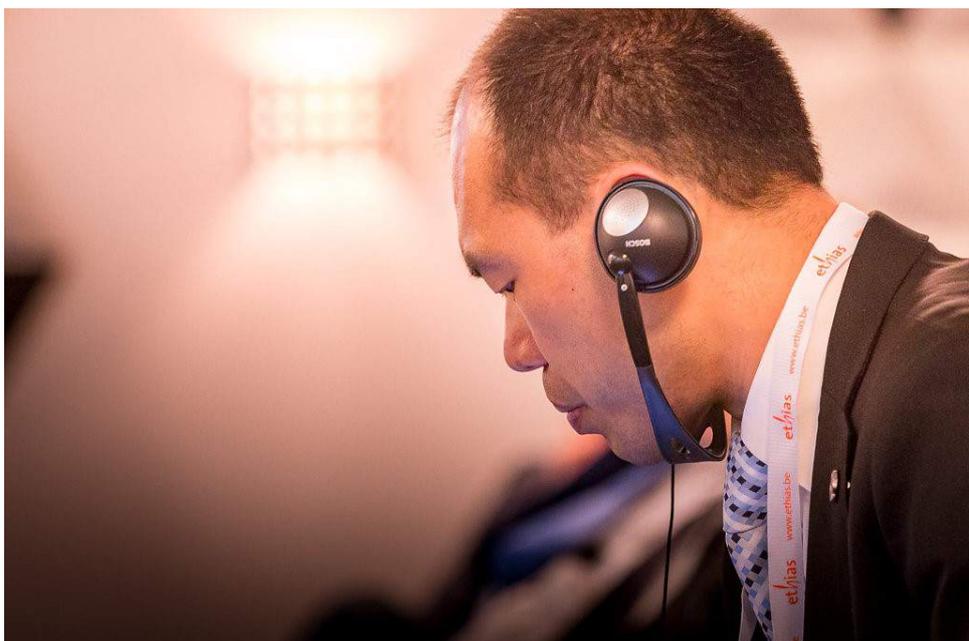
Henry Liu,

Président de la Fédération internationale des traducteurs (FIT)

La CBTI est membre de la FIT depuis près de... 60 ans. Le moins que l'on puisse dire c'est que les relations sont au beau fixe ; la preuve, aux festivités du 25 septembre 2015 la FIT était représentée au plus haut niveau avec la présence de son président, en la personne de Henry Liu.

Monsieur Liu, vous assistez aux 60 ans de la CBTI ; que vous inspire cette célébration en grande pompe ? Est-ce une démonstration de force face à ceux qui pensent que la machine finira par remplacer le cerveau humain et, donc, l'homme-traducteur ?

(Rire) Bien, c'est un sujet très important pour notre profession, mais comme nous l'avons suivi lors des présentations qui ont été faites à l'occasion de ces festivités, je pense que nous ne devons pas avoir peur de la machine. Mais il est important que la formation suive l'évolution de



notre profession. Pour cela, les mots-clés sont : interdisciplinarité et spécialisation. Si les universités et autres établissements de formation suivent cette logique, nous pouvons garder notre position de spécialiste de la langue, sans aucun problème. Il est vrai que la machine symbolise une certaine avancée, mais son influence reste limitée. Nous avons affaire à des textes aux tournures complexes, des textes 'humains', des

textes dont il est important de véhiculer les informations qu'ils contiennent ; il ne s'agit pas des textes 'impersonnels' ou artificiels. Alors il est important pour nous professionnels de continuer d'améliorer nos rendements suivant une ligne de conduite bien connue : bonne rédaction, bonne locution, culture générale. Si tout ceci est suivi, il n'y aura pas de problème. Nous n'avons pas peur de la machine !

Question d'actualité, depuis quelque temps, des centaines de milliers de migrants fuient l'insécurité, le terrorisme, et affluent vers l'Europe ; cela doit avoir comme corollaire un volume de travail plus important pour le traducteur ou l'interprète... Quelle est l'implication de la profession, par rapport à ce fait d'actualité ?

Oui, c'est un problème grave, et qui a un retentissement mondial. Mais l'Europe est plus concernée. Evidemment, nous traducteurs et interprètes n'avons pas la solution au problème, puisque cela relève du politique. Ceci étant, nous pouvons apporter notre savoir-faire, notamment servir de pont entre les communautés linguistiques pour établir plus de transparence, plus de visibilité. Concrètement, notre expertise peut être sollicitée pour déterminer qui sont les réfugiés – c'est-à-dire ceux que l'Europe a l'obligation de sauver et d'aider – et qui ne le sont pas. Malheureusement, le handicap ici est que nous ne disposons pas de beaucoup de traducteurs ou d'interprètes ayant dans leurs combinaisons linguistiques les langues ou les dialectes de ces migrants. Il est donc impéra-

tif que nous, associations européennes, travaillions ensemble avec les migrants, tout en négociant avec les gouvernements, ce qui permettra d'améliorer la situation et d'atténuer l'ampleur de la crise.

Dernière question, monsieur le président, lors de votre intervention tout à l'heure en conférence, vous avez dressé l'historique de la contribution de la CBTI au sein de la FIT ; alors, si je vous posais la question de savoir, à l'inverse, ce que la FIT apporte à la CBTI, que répondriez-vous ?

(Rire) Ah ! Je pense qu'il est important que la FIT travaille avec les organisations professionnelles locales ou nationales. C'est absolument important. La FIT a pour vocation de soutenir les associations face aux difficultés telles que la répartition des dotations financières publiques, les services, etc. Ceci est d'autant plus important que nous n'avons pas de soutien, ni de l'Union européenne, ni des gouvernements. Les pouvoirs publics n'ont pas toujours une bonne connaissance des professions d'interprète, de traducteur, et de terminologue. C'est donc une obligation pour la FIT de veiller à ce que la visibilité du secteur

soit accrue, à l'échelle mondiale et aussi localement. Pour cela, la FIT a besoin de travailler avec des associations nationales comme la CBTI. Si nous sommes impliqués dans l'élaboration des politiques, notre visibilité pourra s'accroître. Ainsi, une bonne collaboration entre la FIT et les associations membres est de mise, sinon à quoi servirait l'affiliation de ces associations à la FIT ? ■

*Propos recueillis par
Cyrille Ndjitat Tatchou*

Entretien avec...

Gurli Hauschildt,

directrice au sein de la Direction générale de la traduction (DGT) de la Commission européenne

Aux festivités marquant le soixantième anniversaire de la CBTI, il y avait du beau monde dont la représentante de la Direction Générale de la Traduction (DGT) de la Commission européenne. C'est dans une ambiance festive, entre deux gorgées de champagne, que madame Gurli Hauschildt nous a accordé un bref entretien...

Madame Hauschildt, vous vivez comme tout le monde l'afflux des réfugiés syriens notamment, vers l'Europe : cette situation doit avoir comme conséquence une demande plus volumineuse en termes de travaux de traduction ou d'interprétation ; la directrice à la DGT que vous êtes doit avoir un commentaire à ce propos...

Pour ce qui est de la traduction sur l'actualité, il y a toujours ces fluctuations assez ponctuelles comme la crise de la dette en Grèce, la situation actuelle des réfugiés, etc. Dans ces cas-là, on attend de la DGT une réactivité, une spontanéité, on attend d'elle qu'elle soit prête et disponible évidemment ; mais la traduction sur l'actualité ne constitue qu'une partie de notre travail qui est tourné plus vers les textes de législation. C'est là la plus grande partie de notre travail à la DGT.





COLOMBAT / FLICKR

Et lorsque ces demandes ponctuelles surgissent, comme c'est le cas avec le flux migratoire en cours, comment procédez-vous ?

La DGT peut couvrir certains besoins de traduction dans les langues qui ne sont pas souvent des langues officielles de l'Union européenne. Eventuellement, nous faisons aussi appel aux marchés libres de traduction, et nous négocions les travaux dans les langues concernées.

Au moment où il y en a qui craignent que la technologie finisse à terme par remplacer l'Homme, vous assistez aux festivités marquant les 60 ans de la CBTI... Quelle lecture faites-vous de la célébration en cours ? Est-ce pour vous une manifestation du fait que le cerveau humain sera toujours d'actualité ?

(Rire) Certainement ! Sans le cerveau humain, il n'y a pas de développement dans ce monde. Pour moi, la machine et l'homme se complètent, la machine ne remplacera pas l'Homme ; la machine va

plutôt atténuer le poids de notre travail, elle va accroître le volume de notre travail, mais la 'traduction humaine' restera nécessaire. D'ailleurs, je ne peux pas m'imaginer la machine qui va réussir la traduction littéraire, ou la traduction sur la législation avec les certitudes juridiques que cela induit. En tous les cas, l'être humain doit toujours intervenir. Je n'ai pas peur pour la profession, non !

Pour terminer, madame la directrice, des vœux à l'endroit de la CBTI ?

Je voudrais formuler le vœu que la CBTI devienne une organisation encore plus forte, avec des racines bien ancrées dans la terre, comme c'est déjà le cas présentement. Je souhaite qu'elle soit ce grand arbre au feuillage abondant et produisant de l'ombre, puis toujours avec la possibilité de pousser encore plus vers les cieux. Ça c'est mon vœu ! ■

*Propos recueillis par
Cyrille Ndjitat Tatchou*

Revue internationale de la traduction International Journal of Translation

BABEL is a scholarly journal designed primarily for translators and interpreters, but of interest also for the non-specialist concerned with current issues and events in the field of translation.

BABEL includes articles on translation theory and practice, as well as discussions on the legal, financial and social aspects of the translator's profession: it reports new methods of translating (e.g. machine-aided translation, computerized dictionaries, word banks) and on schools, special courses, degrees and prizes for translators; and it provides up-to-date information on the activities of the International Federation of Translators and of its member organizations and committees.

An established publication, **BABEL** will appeal to all those who make translation their business. Articles are written in English, in French and occasionally in German, Spanish or Russian. **BABEL** is published by

the International Federation of Translators (FIT) with the financial assistance of UNESCO.

A selection from previously published issues:

- » **Anna MATAMALA**: *Translations for dubbing as dynamic texts: Strategies in film synchronisation.*
- » **Binta Fatima IBRAHIM**: *The appropriation of linguistic forms for better cognitive comprehension of the Nigerian pragmatic literature.*
- » **Adewuni SALAWU**: *Evaluation of interpretation during congregational services and public religious retreats in south-west Nigeria.*
- » **Fan WUQIU**: *On the aesthetic ablation of fuzziness in Chinese expressions in Chinese-English translation.*
- » **Liu YANG**: *Cultural loss in the English translation of Chinese poetry.*

Subscription rates for BABEL volume 58 (2014, 4 issues, 96 pp. each)

183.00 € (incl. postage) for libraries and institutions

80.00 € (incl. postage) for individual subscribers, provided the pre-paid order is placed directly with the publisher:

JOHN BENJAMINS
PUBLISHING COMPANY
P.O. Box 36224,
NL-1020 NE Amsterdam
P.O. Box 27519 Philadelphia PA
19118-0519 USA
subscriptions@benjamins.nl
www.benjamins.com

NL

De ledenverenigingen van de FIT, zoals de BKVT, kunnen dat tijdschrift met korting ontvangen, via een groepsabonnement. Voor de jaargang 60/2014 heeft de BKVT ingetekend voor een groepsabonnement. De normale abonnementsprijs voor individuele abonnees is 80 €. De leden kunnen zich een jaarabonnement aanschaffen tegen 40 €

door storting van dat bedrag op ING 310-0463867-02 van de BKVT; Brussel. Gelieve te vermelden of u een factuur wenst (melding Babel 2014). Met dank bij voorbaat voor uw medewerking en steun.

FR

Les associations membres de la FIT, telles que la CBTI, peuvent obtenir cette revue par abonnement groupé et bénéficier ainsi d'une réduction. La CBTI a souscrit un abonnement groupé pour le volume 60/2014. Le prix normal pour les abonnés individuels est de 80 €. Les membres de la CBTI ne paient que 40 €. Veuillez verser ce montant sur le compte ING de la CBTI à Bruxelles, 310-0463867-02. Veuillez indiquer si vous souhaitez une facture (mention : Babel 2014). Merci d'avance pour votre aide et votre collaboration.

René Haeseryn

Translatio

Supplément bibliographique et lexicographique du Comité pour la bibliographie internationale de la Traduction de la FIT.

Min. 239 pages (21 x 15) par volume (en 2014 : vol. XXXIII)

RUBRIQUES :

- » Bibliographie internationale de la traduction.
 - » Communications – Pages d'histoire
 - » REVUE DES REVUES. Échos de l'activité de la FIT dans les revues des associations membres et autres.
 - » Nouvelles publications (intéressant les traducteurs et interprètes)
- Copyright © Fédération Internationale des Traducteurs (Paris).

Publié par F.I.T. Publications,
Heveldstraat 245,
B-9040 Sint-Amandsberg (Belgique).
Tél. et fax : +32 9 228.39.71

PRIX :

Abonnement par volume (4 numéros) : (en Europe) 17 EUR ; (hors de l'Europe) 21 EUR ; par numéro : 5 EUR (frais de port en sus) ; air mail + 8 EUR.

Abonnements groupés de 10 volumes au minimum, livrés à la même adresse : 20 % de remise.

Facture sur demande.

Les annulations éventuelles doivent être signalées par écrit et six (6) semaines avant la fin de l'année.

PAIEMENTS :

- » par mandat postal international
- » par chèque libellé en euros et tiré sur une banque belge en mentionnant le numéro du compte bancaire en Belgique (IBAN + BIC)
- » par virement au n° de compte bancaire Fortis suivant: (IBAN) : BE73 0010 0848 5960 (BIC : GEBABEBB) à l'adresse : R. Haeseryn, Heveldstraat 245, B-9040 Sint-Amandsberg ;
- » par carte de crédit Mastercard/Eurocard ou VISA, mentionnant le numéro et la date d'expiration.

Le Linguiste - De Taalkundige

ORGANE DE LA CHAMBRE BELGE DES TRADUCTEURS ET INTERPRÈTES ASBL

Affiliée à la Fédération Internationale des Traducteurs (FIT)

ORGAAN VAN DE BELGISCHE KAMER VAN VERTALERS EN TOLKEN VZW

Aangesloten bij de Fédération Internationale des Traducteurs (FIT)

ÉDITEUR RESPONSABLE / VERANTWOORDELIJKE UITGEVER

Patrick Rondou
CBTI - BKVT
Rue Montoyerstraat 24, B 12
1000-Bruxelles - Brussel

Tous droits réservés /
Alle rechten voorbehouden
CBTI-BKVT © 2015

RÉDACTEUR EN CHEF / HOOFDREDACTEUR

Cyrille Ndjitat Tatchou

COMITÉ DE RÉDACTION / REDACTIECOMITÉ

Max De Brouwer
Rita Roggen
Patrick Rondou
Cyrille Ndjitat Tatchou

DESIGN

Geoffroy Destrebecq

PHOTOS

Q Photography, Unsplash, CBTI-BKVT

COLLABORATION

Si vous souhaitez collaborer au Linguiste, veuillez envoyer vos articles par courrier électronique à l'adresse taalkundige-linguiste@translators.be.

Les articles seront publiés dans la langue dans laquelle ils ont été soumis. Ils n'engagent que leur auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la CBTI.

TOUS DROITS RÉSERVÉS

La reproduction ou la publication, intégrale ou partielle, du contenu de cette revue sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation écrite préalable du conseil d'administration de la CBTI.

ABONNEMENT (4 NUMÉROS)

Belgique : 35 €
Étranger : 50 €

Par virement ou versement :

310-0463867-02
BE32 3100 4638 6702
BIC BBRUBEBB

Abonnement par année civile avec envoi rétroactif des revues si vous vous abonnez en cours d'année.

Prix par numéro : 9 €

MEDEWERKING

Indien u aan de Taalkundige wenst mee te werken, gelieve uw artikels per e-mail te sturen naar volgend adres: taalkundige-linguiste@translators.be.

De artikelen worden gepubliceerd in de taal waarin zij werden ingestuurd. Zij geven alleen de mening van de auteur weer en niet noodzakelijk die van de BKVT.

ALLE RECHTEN VOORBEHOUDEN

De reproductie of de publicatie van dit tijdschrift of van gedeelten hiervan, in welke vorm of op welke wijze ook, is verboden zonder voorafgaande schriftelijke toestemming van het bestuur van de BKVT.

ABONNEMENT (4 NUMMERS)

België: 35€
Buitenland: 50€

Door storting of overschrijving:

310-0463867-02
BE32 3100 4638 6702
BIC BBRUBEBB

Het abonnement loopt over een volledig kalenderjaar. Als u tijdens het jaar een abonnement neemt, worden de nummers nagestuurd.

Prijs per nummer: 9 €

Abonnement De Taalkundige / Le Linguiste

- Ja, stuur mij De Taalkundige 4 maal per jaar
- Oui, envoyez-moi Le Linguiste 4 fois par an
- » Ik maak 35 € (België) – 50 € (buitenland) over op ING bankrekening BE32 3100 4638 6702, BIC BBRUBEBB
- » Je verse 35 € (Belgique) – 50 € (étranger) au compte ING BE32 3100 4638 6702, BIC BBRUBEBB

Terug te sturen naar het secretariaat /
À renvoyer au secrétariat :

CBTI / BKVT

Le Linguiste / De Taalkundige
Rue Montoyerstraat 24 B 12
B-1000 Bruxelles - Brussel

Tel./fax: +32 2 513.09.15
taalkundige-linguiste@translators.be

Naam / Nom :

.....

Voornaam / Prénom :

.....

Adres / Adresse :

.....

.....

Postcode / Code postal :

.....

Plaats / Commune :

.....

Datum / Date :

Signature :

Chambre belge des **traducteurs et interprètes** Belgische Kamer van **Vertalers en Tolken**

Association sans but lucratif / Vereniging zonder winstoogmerk

Siège social / Maatschappelijke zetel:
Rue Montoyerstraat 24, B 12
B-1000 Bruxelles – Brussel

Tel. : + 32 2 513 09 15
Fax. : + 32 2 513 09 15

www.translators.be

Membres – leden: secretariat@translators.be
Public – publiek: info@translators.be

BTW/TVA : BE 407 664 274
Rekening ING / Compte ING : 310-0463867-02

Bijdrage 2015 / Cotisation 2015 : 190 €